

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 6. — JUIN 1896

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 12, RUE DU SOMMERARD

(PRÈS LE MUSÉE DE CLUNY)

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 6.

Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie.....	324
Comment on démasque les médiums.....	328
Le mystère d'Ahrensburg. — Ismala.....	335
Rêves et pressentiments. — Joseph de Kronhelm.....	342
Le Karma. — Alban Dubet.....	347
Rayons cathodiques (Photographie spirite). — Joseph de Kronhelm.....	348
L'âme scientifique. — Jules Bois.....	352
Fragments de vérités occultes.....	355
L'Etoile bleue (poésie). — Jules Moniot.....	363
Psyché (poésie). — Julien Larroche.....	369
Entités morbides et lois de morbidité. — D ^r Daniel.....	370
Correspondance. — Dac, rédacteur au <i>Lotus bleu</i>	377
Sentences médianimiques typologiques.....	379
Divers : Aux Etats-Unis. — Anna Kingsford.....	380
Nécrologie : MM. Matrat. — P.-G. Greil. — Vve Repos.....	380
Grand œuvre. — J.-C. Chaigneau.....	381
Revue des Revues.....	382
Bulletin des sommaires.....	382

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

Tous les jeudis, de 4 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 37 premières années, 1858 à 1894, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 37 volumes, 150 francs port payé. — 38^e année, 1895, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Prière à nos abonnés de bien vouloir régler leur abonnement pour l'année 1896 en un mandat-poste ou chèque à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard, afin d'éviter des frais de correspondance et de recouvrements.

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : 5 fr. port payé.

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de B. SANDOW (Prix : 10 francs.)

ORIGINE DE L'HOMME

Par **G. PALAZZI** (Prix : 1 franc).

Les Perplexités d'un Médium consciencieux

Brochure publiée par la *Société des Etudes psychiques* de Genève. .

(Prix : 0 fr. 25).

Nous offrons aux abonnés de la *Revue spirite*, **LES FLEURS, poésies spiritualistes** de L.-G. GAUNY ; volume de 175 pages sur papier teinté et de luxe ; très beau portrait de l'auteur. Envoyer 0 fr. 50 en timbres-poste pour le recevoir franco.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux; Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

LIQUEURS VENDUES AU PROFIT DE L'ORPHELINAT D'ANDILLON

MARQUES RECOMMANDÉES.

L'ANDILLONNAISE, la reine des liqueurs de table, très agréable, digestive, hygiénique, le litre.....	3 fr. 75
LA CHATELAINE, anisette triple supérieure.....	3 fr. 75
LA FINE MOUCHE, absinthe blanche supérieure, distillation des sommités fleuries d'absinthe.....	3 fr. 25
ABSINTHE THOUARD, absinthe verte, marque recommandée.....	3 fr. 25
LE DARTAGNAN, apéritif au vin de Sauterne.....	2 fr. 25
KIRSCH DE LA FORÊT DU MONT, distillation des plus soignées de fruits récoltés dans la propriété.....	4 fr. »
CASSIS DE BELLEVUE, marque recommandée, fabrication spéciale.....	3 fr. 25
LE RÉGÉNÉRATEUR, au vin de Sauterne. Le plus fortifiant et reconstituant trouvé jusqu'ici.....	3 fr. 25
LE RÉGÉNÉRATEUR, au vin de Malaga, du célèbre D ^r GUILLONARD, reconstituant unique en son genre, recommandé aux estomacs faibles, anémiques.....	3 fr. 75
LA CHATELAINE, eau de toilette unique, très recommandée : 1 flacon, 4 fr. 1/4 de litre, 6 fr. ; 1/2 litre, 11 fr. ; le litre, 20 fr.	

S'adresser à M. THOUARD, propriétaire au château d'Andillon, près Blois, Loir-et-Cher. On expédie des caisses à partir de 6 litres, contre un mandat de 25 francs, franco d'emballage, de port, et de tous droits de régie pour la province ; pour Paris droits en plus. Pour la Châtelaine de toilette, vente au détail.

Groupe de M^{me} PÉRIQUET, tous les **Vendredis**, à 2 h., 8, rue du Lion-Saint-Paul.

La Irradiacion, revue d'études psychologiques, siège de l'administration et rédaction, Barrio de Dona Carlata (Madrid), où devront être adressés toutes les correspondances, échange des journaux, etc.

Cette revue a publié un catalogue illustré avec les portraits d'ALLAN KARDEC et CAMILLE FLAMMARION, contenant toutes les œuvres de Spiritisme, Magnétisme et Hypnotisme éditées en Castillan. On expédie gratis ce catalogue aux abonnés.

Prix de la *Revue*, 10 francs par an, contenant en feuilleton une œuvre précieuse médianimique, *La Lutte d'un spirite*, racontée par lui-même, pages de six existences obtenues dans *Le Cercle la Fraternité*, à Isabelle (Porto-Riche).

Cette revue fournit contre un mandat-poste tous les ouvrages de son catalogue. On peut s'abonner à la *Revue* contre un mandat-poste ou chèque à l'ordre de EDUARDO GARCIA.

Le Sommeil, tiers de notre vie (*Pathologie, physiologie, hygiène, psychologie*), par M^{me} Marie DE MANACEINE, traduit du russe par Ernest Jaubert. 1 vol. in-8 de de 358 pages..... 3 fr.

« Qu'est-ce que le sommeil ? et sous quels rapports un homme qui dort se distingue-t-il d'un homme éveillé ? » Telle est la question vitale que ce livre pose et résout.

Cette question, quelques savants l'ont abordée, effleurée, pour mieux dire, sans aucune vue d'ensemble. Il restait à compléter ces éléments épars et fragmentaires, à les coordonner en un tout harmonieux et définitif.

C'est le mérite de M^{me} de Manacéine d'avoir étudié ce vaste sujet sous toutes ses faces. La Pathologie, la Physiologie, l'Hygiène et la Psychologie du sommeil sont traitées avec une ampleur, une conscience, une clarté, une autorité indiscutables, dans cet ouvrage original et documenté, aussi utile aux hommes de science qu'intéressant pour le grand public.

La Démonomanie des sorciers, par L. BODIN ANGEVIN, avec un indice des choses les plus remarquables contenues dans ce livre, 1 volume de 600 pages relié en veau ; imprimé à Paris, en 1598, ouvrage très rare..... 23 fr.

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Feuilles de l'arbre de la vie, courtes réflexions sur la vie présente et future, d'après les écrits non recueillis de l'auteur de *d'Outre-tombe*, *d'Ame à Ame* et du *Chapelet d'amarantes*, traduit de l'anglais, par B. SANDOW..... 1 fr.

Une Dame veuve, sans enfant, d'excellente éducation, diplômée de l'Académie d'Aix, au courant de la comptabilité et de la correspondance commerciales, demande une situation.

Elle pourrait tenir un dépôt, ayant les meilleures références et des répondants.

Nous la recommandons d'une façon toute particulière et comme une personne en laquelle on peut avoir une absolue confiance.

Volumes épuisés

- A. BELLEMARE. — *Spirite et Chrétien*, relié (épuisé)..... 6 fr.
- A. DUNEAU. — *Mes causeries avec les Esprits*, relié (épuisé)..... 6 fr.
- BOURDIN. — *La Médiumnité au verre d'eau* (ouvrage épuisé). — *La Consolée*.
 — Les Esprits professeurs. Les trois volumes reliés en un seul..... 12 fr.
 — *La Médiumnité au verre d'eau*, broché..... 3 fr.
 (Il reste deux exemplaires de la Médiumnité au verre d'eau.)
- CAHAGNET. — *Encyclopédie magnétique*. Les sept volumes réunis en trois volumes, reliés (très rare)..... 20 fr.
- PAPUS. — *Traité méthodique des Sciences occultes et la Kaballe*, réunis en un seul volume, relié. Le premier de 1092 pages avec nombreuses figures et planches dans le texte. Le deuxième de 188 pages avec 20 figures et 2 planches..... 20 fr.
- Vie de Jeanne d'Arc dictée par elle-même à Ermance Dufaux..... 6 fr.
- L'esprit de la Gaule, par JEAN RAYNAUD..... 7 fr.
- Lectures variées, par JEAN RAYNAUD..... 7 fr.
- MARION, Magistrat, Du spiritisme au point de vue de la grandeur de Dieu.... 3 fr.
- Le doute, par RAPHAEL, relié..... 12 fr.
- L'esprit consolateur, par l'abbé MARCHAL, relié..... 15 fr.
- DELEUZE. *Instruction pratique sur le magnétisme animal*, relié..... 8 fr.
 — — — — — *Le même*, broché..... 6 fr.
- BARTHÉLÉMY SAINT-HILAIRE. *Mahomet et la Coran* (rare)..... 10 fr.
- Dictionnaire infernal, par COLLIN DE PLANCY, édition de 1818, vieille reliure... 20 fr.
- D^r HOUAT. *Etudes et séances spirites, morale, philosophie, médecine psychologie* (rare)..... 6 fr.
- DANIEL DUNGLAS HOME. *Révélations sur ma vie surnaturelle*..... 10 fr.
- J. ROZE. *Révélation du monde des esprits, dissertations spirites obtenues par ce médium remarquable en 1862; 1^{re} série comprenant des communications sur l'astronomie, les sciences, par l'esprit d'Arago; des conseils, etc., par divers esprits* (très rare)..... 6 fr.
- ARCANES. *De la vie future dévoilée ou l'existence, la forme et les occupations de l'âme séparée du corps sont prouvées par plusieurs années d'expériences au moyen de somnambules extatiques et par M. ALPH. CAHAGNET* (1849) très rare..... 12 fr.
- CAHAGNET. *Magie magnétique*..... 7 fr.
- *Guide du magnétiseur*..... 1 fr.
- Maman l'Eglise et papa l'Etat, par le comte DE SAINT BON-SENS, recommandé 6 fr.
- Catéchisme français, réimpression d'un document rare de l'an V..... 0 fr. 50



39^e ANNÉE.

N^o 6.

1^{er} JUIN 1896.

REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* d'avril 1896.

(Suite)

Les membres de ce monde incohérent ne sont pas reliés par un corps sacerdotal, ils sont indépendants ; fatalement et selon la logique immanente dans les choses, peu à peu ils seront amenés à examiner les phénomènes du spiritisme, à en étudier la doctrine séduisante, à augmenter la phalange de ses adeptes. En conséquence, quoique incohérente et sceptique, la population actuelle, selon nos prévisions rationnelles, est bien plus apte à recevoir les enseignements spirites que si elle subissait le joug d'une caste sacerdotale puissante.

Ce qui nous fait dire que le cléricalisme est pour le spiritisme un ennemi sérieux, c'est que, relié par un corps sacerdotal savamment organisé, il forme un tout compact ; or, l'histoire nous apprend qu'à tous les siècles les corps sacerdotaux furent, avec une résistance opiniâtre, les ennemis avérés de toute croyance religieuse différente de la leur. Ainsi le christianisme fut énergiquement combattu à ses débuts, à Jérusalem, par les prêtres

juifs qui persécutèrent Jésus et ses apôtres en excitant le peuple contre eux, en lui soufflant leur haine.

Principalement à Athènes, sanctuaire des écoles païennes, et à Rome dont les empereurs étaient devenus grands pontifes, le paganisme opposa au christianisme une longue et énergique résistance.

Dans les villes d'Alexandrie, de Corinthe, d'Antioche, etc., le christianisme pénétra facilement, leurs habitants y ayant une certaine indépendance et n'étant pas sous l'influence d'un pouvoir religieux très puissant.

Partout les castes sacerdotales ont amené chez les populations un déclin moral et intellectuel. Dans l'Inde, les Brahmanes ont laissé la religion des Vedas et de Christna se transformer en absurde métempsycose. — En Perse la religion élevée de Zoroastre est devenue le manichéisme, par lequel le mal est divinisé, qui fait de la magie le répertoire des sciences occultes. — En Egypte la religion spiritualiste et primitive, venue de l'Inde, se transforma en ignoble idolâtrie; elle existait encore, d'après Saint Clément d'Alexandrie, au commencement du III^e siècle.

Quel progrès les Juifs ont-ils fait pendant 16 siècles, sous leur théocratie qui ne leur a même pas parlé de la vie future ?

Tous ces peuples n'eurent que des rapports belliqueux avec leurs voisins et l'élément laïque y fut annihilé par la caste sacerdotale; ils firent des conquêtes et érigèrent des monuments, mais ils n'eurent aucune littérature, point de science, pas d'histoire et de navigateurs, aucune invention utile laissée à leur postérité. Tous ont disparu et n'ont laissé après eux que des ruines.

Ce qui prouve que cet affaissement intellectuel provenait de l'influence sacerdotale, c'est que les Grecs, les Romains et probablement les Phéniciens, peuples non assujettis à une caste de prêtres dominant l'Etat, jouirent d'une indépendance personnelle et se firent remarquer dans tous les genres; ils eurent une foule d'hommes illustres et portèrent leur civilisation dans les pays éloignés où ils s'établirent. Malgré leur morale défectueuse, le souffle de la liberté leur fit accomplir de grandes choses en les dirigeant vers le progrès dont ils nous ont tracé la voie.

Après eux vint le christianisme, religion libérale, mais incomplètement révélée; constitué tout d'abord sous la forme presbytérienne qui n'entrave pas les idées libérales et progressives, il laissa aux fidèles l'initiative dans leur religion, et cela se voit encore chez les protestants. La généralité des chrétiens, peu éclairés, n'ayant pas su conserver la direction du culte, il passa, peu à peu, dans les mains d'un corps de prêtres formé au sein du christianisme, sur le modèle des anciens corps sacerdotaux et de la forte

administration romaine ; ces prêtres éloignèrent les fidèles de la direction du culte ; en leur imposant sa sujétion, ils préparèrent le règne de la théocratie.

Parvenu au sommet de sa puissance sous les papes, le sacerdoce romain eût de grands avantages sur ceux des peuples anciens :

1° Son chef unique, absolu, réputé infailible, indépendant dans ses états pontificaux, était hors de l'action directe des gouvernements temporels ;

2° Ce chef avait établi dans le catholicisme une prédication continue, ignorée des anciennes religions ;

3° Ce sacerdoce exigeait la confession fréquente, ce puissant moyen pour assujettir les consciences ;

4° Il imposait à ses fidèles une foi aveugle.

Aucun pouvoir religieux antérieur n'avait soumis les hommes à une pareille sujétion spirituelle, et celle-là a duré mille ans, pendant lesquels l'élément laïque fut si bien comprimé et étouffé, que, hors du clergé, il n'y eût aucune individualité marquante dans les sciences et les lettres.

Cette longue nuit du moyen-âge se serait indéfiniment prolongée, sans l'heureuse invention de l'imprimerie qui vulgarisa les sciences et les lettres parmi les laïques ; il en sortit une foule d'hommes illustres dans tous les genres.

Cela est logique et rationnel, de déclarer qu'à toutes les époques les corps sacerdotaux ont sciemment voulu obscurcir l'esprit des populations au lieu de l'éclairer et de le vivifier.

En Europe, il y a six nations catholiques romaines, actuellement : La France, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche, la Belgique et la Pologne qui n'est plus un état indépendant : les quatre premières ont éprouvé fréquemment des guerres intestines et dans l'avenir elles en appréhendent bien d'autres. — Les nations protestantes n'ont pas de ces crises déplorables et se maintiennent dans une stabilité convenable.

On peut conclure de ce qui précède que, chez les catholiques, il y a, latent, un vice interne que n'ont pas les protestants ; de plus, les nations catholiques, jusqu'à nos jours, subissent le gouvernement de monarchies absolues qui exigent de leurs sujets une soumission analogue à celle que l'église demande au spirituel à ses fidèles, c'est-à-dire complète ; et de là, l'accord inéluctable, entre les monarchies et l'Eglise qui se soutiennent mutuellement.

Il n'en est plus ainsi lorsque la démocratie est au pouvoir, car, avec ses idées libérales, l'accord n'est plus possible ; l'Eglise et la liberté marchant en sens inverse se heurtent sur une foule de points, et cet effet qui se

manifeste dans les pays latins est plus prononcé en France, pays où l'initiative des innovations est plus accentuée; entre ces deux puissances, la lutte est implacable.

La liberté de pensée, avec ses conséquences, est la plus redoutable ennemie de l'Eglise qui lui a voué une haine mortelle, en combattant tout gouvernement libéral, et les démocraties, par des moyens à elle; l'idéal de l'Eglise, visant à la théocratie, est d'assujettir au moins les gouvernements civils, comme jadis, à sa puissance spirituelle.

Il est donc évident que le catholicisme, par essence, doit combattre les idées modernes et entraver la marche progressive des peuples; pour lui c'est une question de vie ou de mort.

Que veut-il octroyer aux hommes placés sous sa tutelle? Une doctrine basée sur des dogmes qui ne supportent pas un sérieux examen; — une discipline fantaisiste, irrationnelle et tyrannique, qui comprime les instincts naturels de l'homme, le façonne à sa guise et en fait un être machinal, dépourvu d'initiative et d'esprit d'observation, propre au cloître, non à la vie civile; — une morale bonne en principe, peu praticable par ses exigences d'abnégation et de perfection.

En somme, nous le voyons nettement, le catholicisme romain est plus nuisible qu'utile aux sociétés modernes.

En face de lui nous voyons le *Spiritisme*, et nous avons prouvé, ce semble, qu'il est digne d'aider puissamment à la régénération de notre humanité; puis : la *liberté de pensées* qui progresse tous les jours; les *gouvernements libéraux et démocratiques*; la *philosophie classique et rationnelle* basée sur le jugement et non des mystères; le *protestantisme* qui fait revivre le christianisme simple et libéral des premiers siècles. Tous doivent marcher la main dans la main pour écarter l'ennemi séculaire des idées de progrès et de liberté.

Dans cette lutte, il ne faut point oublier que cet ennemi est une force d'opinion et de conscience seulement attaquable par une argumentation serrée et soutenue, mais très vulnérable sous ce rapport; surtout, il faut éviter les attaques matérielles, car, loin d'atteindre le but, elles le fortifieraient en intéressant les fidèles en sa faveur. Tel doit être le rôle loyal et franc des amis du vrai et de la pure et simple raison.

En France on est impatient, aussi cette lutte y a-t-elle pris une acuité prononcée; comme on y prend les choses avec une passion sans mesure, on y pousse à l'extrême la violence contre ses adversaires, ce qui rend la conciliation à peu près impossible et offre peu de succès au juste milieu. La passion égalitaire qui domine chez le Français, excite les classes infé-

rieures et moyennes contre les fortunés et les privilégiés ; de là une méfiance constante et mutuelle.

Le Français aime le bien-être, le luxe, les honneurs, les plaisirs ; très peu les études philosophiques, ce qui le prédispose au positivisme néantiste. — En outre, pour bien des catholiques, le culte est plutôt une affaire d'habitude et de forme qu'une nourriture de l'âme ; il est peu de pays où se trouvent autant de mécontents et de gens désireux de s'élever au-dessus de leur position, tendance naturelle pour qui n'apprécie que les biens et les plaisirs de ce monde et ne se préoccupe jamais de la vie future. Beaucoup ne cherchent dans les innovations et les révolutions qu'une amélioration à leur sort.

Par contre les privilégiés de la fortune, satisfaits de leur position sociale, vivent et jouissent trop souvent en égoïstes ; appréhendant les révolutions et certaines innovations dont les conséquences atteindraient leur fortune, d'autant ils tiennent peu à leur culture intellectuelle, d'autant plus ils s'attachent à leurs revenus. Conséquence : le riche devient ultra-conservateur, tient en suspicion le novateur, tout ce qui pousse au mouvement des idées, et se trouve puissamment encouragé par le clergé catholique, si ombrageux contre toutes les tendances à l'indépendance de la pensée.

Résultat : les classes fortunées entravant tout progrès contraire à leurs tendances, et les chercheurs pleins d'initiative et éclairés, constatant l'inertie et l'opposition des hautes classes à leurs idées progressives, s'appuient naturellement sur les classes inférieures mécontentes qu'ils excitent contre les partisans du *statu quo*.

La société française est ainsi divisée en deux classes distinctes : du côté clérical-conservateur, sont les gens fortunés, rangés et honnêtes en général, versés dans les affaires et jouisseurs égoïstes, dominés par le clergé, ce paladium de la société qui possède ; comme ils mettent l'argent au-dessus de tout, peu leur importe la philosophie, les vertus sociales, le sort des classes inférieures ; ils pratiquent l'indifférence.

Du côté démocratique se placent les gens peu aisés, éclairés et intelligents, novateurs et désireux de progresser, plus spéculatifs et théoriciens que versés dans la pratique des affaires ; ils manquent souvent de prudence dans l'application de leurs idées, et plus positivistes que spiritualistes, ils délaissent aisément les questions de morale. En conséquence, comment donneraient-ils une sage impulsion, une bonne direction aux classes inférieures si disposées à les écouter et à les suivre ?

Au-dessous de ces deux classes, se trouve la masse populaire diversement composée ; à côté d'honnêtes travailleurs, les gens déclassés, fainéants ou bambocheurs, etc., qui n'ont rien à perdre et plus disposés au désordre

qu'à l'ordre ; ceux-là comptent beaucoup trop sur les révolutions pour améliorer leur sort, et, impatients et énergiques, ils sont sans cesse disposés à user de moyens violents ; constituant dans la démocratie une force active et puissante, trop souvent ils l'ont entraînée dans de déplorables excès.

Ce sont là deux camps : l'un est passif et obscurci par l'influence du clergé, il barre le chemin à tout ce qui lui est contraire. L'autre est actif, violent, veut arriver à tout prix. Mus par des intérêts si opposés, comment pourraient-ils s'entendre ? Le jugement et la saine morale qui amènent le désintéressement, leur faisant défaut, comment, dans les progrès industriels et dans une meilleure organisation sociale, trouveraient-ils le remède à tant de maux ? Il y aurait simplement de passagers palliatifs.

Ce mal moral et social qui ronge la société est complexe ; il n'exige point un remède matériel qui n'atteindrait pas le but voulu, et la cause morbide qui l'a produit a été à peu près méconnue jusqu'à ce jour ; cette cause est latente dans le catholicisme qui a faussé le jugement de ses fidèles, en transformant le christianisme primitif, basé sur l'amour de Dieu et du prochain, en une religion surchargée de dogmes faux, appuyée par l'obscurantisme qui fait accepter le faux pour le vrai ; comme il a sanctionné sa doctrine par la terreur des flammes éternelles, qu'attendre de logique d'une croyance dont les assises sont faites sur l'obscurantisme, le faux, la terreur ?

Concluons en affirmant que le cléricalisme est l'obstacle à tout progrès ; ceux qui veulent marcher en avant, selon l'esprit de justice, doivent le combattre énergiquement. Comment, on laisse toute faculté à l'Eglise d'affirmer son infaillibilité et son autorité, la liberté d'attaquer toutes les autres religions, et personne ne lui répondrait ? Mais on semblerait, en se taisant, la considérer comme une adversaire sans importance, tandis que le contraire est la vérité. Nos desservants ont une très réelle influence sur la bourgeoisie et le peuple des campagnes, cela se démontre dans toutes les élections communales, cantonales et législatives, et il faut atténuer cette influence, ne pas croire que cela se peut en parant seulement les coups qu'ils nous portent savamment.

Le véritable stratège prétend que la principale force des belligérants est dans l'attaque ; écoutons-les et frappons sur les dogmes, cette partie faible de l'adversaire, et non dans son organisation qui est sa partie forte ; le spiritualisme moderne a des armes pour triompher.

Rôle du Gouvernement.

Les peuples anglo-germaniques ont généralement abandonné le catholicisme, mais les peuples latins lui sont restés fidèles ; parmi ces derniers,

les Italiens paraissent les moins disposés à le soutenir, parce que, voisins de la cour de Rome, ils en ont mieux vu les inconvénients et les ficelles. Le peuple français, honnête et droit, a accepté et pratiqué le catholicisme sans en voir les mauvais côtés ; il y reste fidèle par habitude, non par zèle religieux.

En arrivant au pouvoir, la démocratie s'apercevant qu'entre elle et le catholicisme, il ne pouvait y avoir de sympathie, leur objectif étant différent, chercha à diminuer son influence et s'y prit mal, en se bornant à atténuer la puissance temporelle de l'Eglise ; néanmoins elle manifesta une grande déférence pour son pouvoir spirituel et soudoya son clergé qui lui était antipathique. Française de caractère, plusieurs fois la démocratie l'a taquinée sans la combattre franchement, à coups d'épingle, imitant les enfants, ce qui excite l'Eglise militante.

En 1893, la République persécuta le clergé, sans grands résultats, parce que son influence spirituelle sur la masse de la nation était encore très puissante.

Dominée par des utopies, la République de 1848 pactisa avec l'Eglise, frayant ainsi la route au deuxième Empire qui s'appuya carrément sur elle. En ne poursuivant que les confréries, la République de 1870 combattit mal le cléricalisme qu'elle déclarait être son ennemie ; la masse de la nation n'étant pas préparée à cette lutte mal formulée, sans motif bien défini et n'en comprenant pas le but, la désapprouva ; conséquemment, on s'intéressa un peu plus au clergé, qui, voyant son influence augmenter, en tira parti avec son habileté ordinaire.

En 1870, la République eût dû faire la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce qui lui eût été plus facile qu'aujourd'hui ; dépourvue d'expérience politique, elle ne sut pas conserver son influence, et le clergé a gagné ce qu'elle a perdu. Dans plusieurs circonstances, son erreur fut de transiger avec l'Eglise dont la démocratie a méconnu le caractère constitutionnel ; suivant sa doctrine, l'Eglise étant infaillible et immuable, ne peut modifier sa constitution, et céder ses prétendus droits, sans renier son passé et infailliblement se suicider.

Avec de telles conditions, comment s'entendre avec elle, si l'adversaire ne fait toutes les concessions ; or, pour la démocratie cela ne se peut, car elle ne veut subir ni le joug sacerdotal ni abaisser sa puissance. Donc, l'Eglise combat à outrance ce qu'elle exècre ; elle a perdu du terrain dans le monde, mais malgré ses luttes diverses, chez les peuples latins sa doctrine s'est conservée intacte.

(A suivre.)

P.-G. LEYMARIE. •



COMMENT ON DÉMASQUE LES MÉDIUMS

Voir la *Revue* de Mai 1896. (Suite)

Ici la démasquation est évidente, mais quand Eusapia dégage sa main, ce fait n'explique que ceux des phénomènes qui ont lieu à la portée du médium ; il ne rend pas compte de ceux qui se produisent plus loin, ni de ceux obtenus à l'aide d'instruments enregistreurs, ni de ceux qui s'accomplissent aux séances de pleine lumière. Or, Eusapia ayant très fréquemment subi avec honneur le contrôle le plus rigoureux, la conclusion de MM. Myers et Lodge présents à Cambridge me paraît très justifiée. Ils accordent la démasquation, mais remarquent que les phénomènes qu'ils ont observés ailleurs en présence d'Eusapia restent intacts. Voilà qui est bien dit. Les phénomènes ont-ils été observés une fois dans les conditions voulues, les choses demeurent telles à jamais. Nulle démasquation ultérieure, supposée ou réelle, n'y peut rien changer. Aussi, puisque ces messieurs ont la conscience d'avoir exactement observé, doivent-ils se refuser à accorder à cette « démasquation » une force rétroactive, d'autant plus que le surplus des phénomènes ne pouvait pas, même avec la main libre, être produit artificiellement. Avancer une hypothèse qui n'explique que la moitié des phénomènes est tout simplement illogique. Il est possible de convenir de la démasquation, c'est-à-dire d'avouer le dégagement de la main, et de tenir néanmoins Eusapia pour un médium. Qu'on ne voie pas là une contradiction. Il me semble plutôt que c'est ici le vrai point de vue pour juger les démasquations. Le problème, en effet, est celui-ci : Comment se fait-il que des médiums authentiques recourent cependant à l'emploi de leurs forces normales ? Si la réponse que j'ai donnée ci-dessus à cette question est juste, dans ce cas, la démasquation ne détruit pas le problème de la médiumnité, mais est elle-même un nouveau pro-

blème qui se pose à propos de la médiumnité. Il va de soi, toutefois, que chez les médiums authentiques la démasquation prétendue est incomparablement plus probable que la véritable, la fraude inconsciente, par contrainte autosuggestive ou suggestive, plus vraisemblable que la fraude consciente.

Un fait incontestable, c'est que des professeurs appartenant aux Facultés les plus diverses ont expérimenté avec Eusapia et constaté les phénomènes : Ochorowicz, Lombroso, Schiaparelli, Richet, Brofferio, Rochas, etc. Un fait non moins certain, c'est que d'autres expérimentateurs sérieux ont été convertis par d'autres médiums : Crookes, Zöllner, Wallace, Techner, etc. Lors donc que, dans un journal de Munich, un sceptique accompagne ce mot « investigateurs sérieux » d'un point d'interrogation, il n'est que juste d'observer que les expérimentateurs ci-dessus nommés sont, de toute façon, à faire valoir des mérites plus éminents que le dit sceptique qui, à part ce point d'interrogation, n'a pas produit grand'chose. Bref, Eusapia a soutenu les épreuves les plus strictes. C'est une vérité qui demeurerait inébranlable même si le médium devait être démasqué à l'avenir. La tâche des expérimentateurs, toutefois, est dès à présent rendue plus ardue ; le problème est plus compliqué qu'on ne l'avait imaginé. Ils auraient tort de renoncer absolument à l'avantage des séances obscures, dans lesquelles, cela n'est pas douteux, les phénomènes gagnent en intensité, bien que ces séances prêtent à la fraude inconsciente. Grâce précisément aux démasquations, il nous est possible de pénétrer plus avant dans la psychologie transcendante, qui seule, nous mettra à même, peu à peu, de faire plus sûrement le départ entre l'animisme et le spiritisme, en d'autres termes, de distinguer les phénomènes réellement spiritiques de ceux qui s'expliquent par la seule action du médium. Les séances obscures, cependant, ne sauraient être recommandées qu'à l'investigateur ; elles ne suffisent nullement pour convaincre les sceptiques : c'est ce que démontre surabondamment le rapport très superficiel du prestidigitateur Maskélysse présent à Cambridge. D'autre part, on ne devrait essayer de séances obscures qu'avec des médiums qui se seraient préalablement montrés authentiques dans des séances à la lumière ; dans ce cas, seulement, en effet, il sera permis d'attribuer à une fraude inconsciente la démasquation éventuelle ultérieure, laquelle alors devient elle-même l'objet d'une investigation scientifique nouvelle. Mais pour arriver à la solution vraie du problème, il faudra reproduire artificiellement, soit par l'autosuggestion, soit par la suggestion étrangère, toutes celles des actions des médiums qui jusqu'à ce jour ont été considérées *urbi et orbi* comme des démasquations.

Il se peut qu'une même action du médium, qui, à la lumière, est indiffé-

rente ou même instructive, paraisse suspecte dans l'obscurité. Le médium est la source dynamique des phénomènes ; c'est pourquoi il est possible qu'il y ait impulsion à rapprocher, le plus souvent qu'il se peut, la source odique dynamique de l'objet qui doit être influencé. A la lumière, on se rend compte qu'il ne s'agit que d'un rapprochement, l'objet lui-même, restant hors de la portée de la main ; dans l'obscurité, par contre, il en peut facilement résulter une « démasquation ». On a observé, tant avec Eusapia qu'avec d'autres médiums, que les vêtements eux-mêmes sont des sources dynamiques — c'est pourquoi aussi les somnambules les utilisent pour des diagnostics odiques — et souvent se gonflent. A la lumière, il est facile de constater que sous le vêtement, il y a un espace vide ; dans l'obscurité, on conclura à l'action d'un pied dégagé.

La fraude inconsciente ne se présente pas sous cette seule forme où l'on s'aide des pieds ou des mains. Elle en a d'autres qui sont particulièrement intéressantes, quand l'élément frauduleux s'y trouve inséparablement uni à un élément authentique, et qu'il saute aux yeux que si le médium recourt à ses forces normales, c'est pour compléter et non pour suppléer ses forces médianiques ; ou encore lorsqu'on a la pleine assurance que ce qui est frauduleux n'est en aucune manière le fait du médium.

Prenons par exemple les transfigurations. L'od extériorisé du médium dont se forment les fantômes est le porteur de la force vitale. En premier lieu donc il est de toute nécessité que les fantômes aient de la ressemblance avec le médium. Dans la règle cependant, cette ressemblance cède à un principe plastique étranger : les fantômes, dans ce cas, prennent la forme et les traits de visages de défunts qui sont fréquemment reconnus par les assistants. Mais si le médium ne fournit pas l'od en quantité suffisante, ou si l'extériorisation en rencontre de telles difficultés qu'il n'est pas possible qu'il se constitue une forme, détachée du médium, quand il en est ainsi, le médium lui-même est fréquemment emmené hors du cabinet, pareil à un mannequin somnambulique, et souvent après avoir été au préalable délivré de ses liens. De cette façon, la tâche est bien facilitée ; il ne s'agit plus que de transformer ou de transfigurer le médium, de lui donner les traits de visage d'un défunt et de le draper d'étoffes. A l'origine du mouvement, les spirites ont, des années durant, fait le plus grave tort à plusieurs médiums, en leur attribuant cette fraude à eux-mêmes. Quand, après avoir saisi le fantôme, on découvrait que c'était le médium lui-même qui en constituait le noyau, on n'hésitait pas : il était démasqué. Avec le temps pourtant on devint plus circonspect. Par intervalles, en effet, ce fait se produit avec les meilleurs médiums. Des matérialisations et des transfigurations se succèdent souvent dans la même séance ; il se peut même

qu'elles se présentent simultanément, et alors on se trouve en présence de plusieurs fantômes à la fois. En outre, lorsqu'une démasquation a lieu, les vêtements matérialisés disparaissent, et l'on ne retrouve pas de masques correspondant aux traits de visage du fantôme. Ainsi ce qui est authentique et ce qui est inauthentique se trouve ici réuni. Qu'on en soit bien persuadé, l'idée de transfiguration n'a pas été inventée pour décharger les médiums. Elle est en bien des occasions singulièrement frappante, se bornant, d'ailleurs à la seule figure, sans que le médium aille et vienne de côté ni d'autre. Simon le magicien, du temps des Apôtres paraît avoir été un médium de ce genre, car, dans le passage où il se vante de ses facultés, qui sont très exactement celles des médiums de nos jours, il dit aussi : « Je change ma face, de telle sorte qu'on ne me reconnaît plus, et je me montre aux gens, comme si j'avais deux figures. » (Clémens : *Recog.* II). Dans un cas parallèle, mais plus récent, il est dit du médium *Mistress Crooker* : « Un soir, tandis qu'un feu brillant brûlait dans la chambre, et que la lune y rayonnait aussi sa lumière, elle fut transformée, sa figure changea complètement de forme, de grandeur et de caractère. Une large barbe noire y parut. Tous ceux qui se trouvaient autour de la table eurent la même vision. Quand elle tourna le visage vers son beau-fils qui était assis auprès d'elle, celui-ci s'écria : « Eh ! mais, c'est mon père ! Peu après, *Mistress Crooker* fut changée en une vieille femme, aux cheveux argentés. Elle-même est d'âge moyen ; sa chevelure est noire, ses transformations s'accomplissaient graduellement à la vue des témoins qui observaient sa figure, » *Cardec* de son côté, parle d'un médium — une jeune fille — de 15 ans qui prenait souvent l'apparence de son frère défunt. Elle ne lui ressemblait pas seulement quant au visage, à la taille et à la forme ; mais si on la pesait en cet état, son poids était augmenté du double, son frère mort dans sa vingtième année, étant beaucoup plus grand et plus fort qu'elle même. (*Psychische Studien* XXII, 488). L'allongement corporel observé chez *Home* appartient à la même catégorie. Ainsi que la lévitation, d'ailleurs, également observée chez *Home*, ce fait était connu dès l'antiquité. *Jamblique* dit que ceux que « saisit l'esprit de Dieu » semblent gagner en grosseur et en hauteur, et sont miraculeusement emportés à travers les airs. Toutes ces choses, malheureusement, nos savants ne les comprendront que lorsqu'ils auront appris qu'il y a un od et que cet od est le porteur de la puissance plastique.

Dans ces transfigurations et transformations, donc, le médium est utilisé en qualité de mannequin, dans l'intention, cela saute aux yeux, de se rendre la tâche plus facile.

C'est un moyen terme entre elles et les matérialisations dans les cas où le mannequin sort du cabinet. En cette occasion, au reste, comme ailleurs,

l'emprunt est fait à une faculté toute naturelle du médium, de sorte que nous voyons de nouveau réunis, dans le même phénomène, de l'authentique et de l'inauthentique. Mais les démasquateurs s'en tiennent à l'inauthentique, et étendent leur explication même à l'élément authentique qui lui est simultané : chose bien moins admissible encore, en ce cas, que la rétroactivité d'une démasquation aux séances antérieures.

Le cas le plus connu de ce genre est la démasquation de Bastian par le prince héritier et l'archiduc Jean, à Vienne. Là, comme on le sait, on coupa au fantôme la retraite du cabinet. On le saisit : c'était le médium qu'on avait en mains ; et même, circonstance aggravante, il avait enlevé ses bottes. La démasquation semblait des plus évidentes. L'archiduc écrivit sa brochure sur le spiritisme. Un seul des assistants demeura fidèle à Bastian, celui, précisément, qui était le plus expérimenté en ces choses, le seul plutôt qui en fût bien informé : Hellenbach. Lui qui avait souvent vu le Bastian authentique, reconnut qu'il s'agissait ici d'une transfiguration, et publia, d'abord, sa *Logique des faits*, et ensuite le meilleur de ses ouvrages : *Naissance et Mort*. Je crois d'autant plus volontiers que Hellenbach avait raison, que les bottes de Bastian retirées de ses pieds, loin de constituer une circonstance aggravante, s'expliquent tout naturellement par la sensibilité suraiguë du sujet. Je connais un cas, remontant au siècle passé, où une somnambule, dans sa crise, se débarrassa de ses souliers. (M... C... (Catheлин); *Journal de somnambulisme* de Mlle D. J. 73). J'assistai, en outre, à une séance, avec un médium privé, qui, en transe, ne retirait pas lui-même, à la vérité, ses bottes, mais nous demandait de les lui enlever. Enfin, Reichenbach dit des sensitives, en général : « Tout gant est extrêmement désagréable à des personnes aussi sensibles... Les souliers leur sont un objet douloureux, et les retirer leur est une haute jouissance. » (Reichenbach : *Der sensitive Mensch*, I, 181.)

Le cas de Bastian l'obligea de quitter Vienne. On lui envoya 1.000 florins d'honoraires, mais, — ainsi que me l'assura Hellenbach — la somme fut aussitôt retournée à l'expéditeur. Cette démasquation eût ce désavantage durable que cet excellent médium se retira complètement de la scène. Il ne voulut plus avoir affaire à des esprits qui avaient « mésusé » de lui. Il conviendrait de se demander, tout d'abord si, dans des cas pareils, il peut effectivement être question d'« abus ». La fraude inconsciente du mannequin somnambule, outre qu'elle peut avoir sa cause dans le médium lui-même, par exemple, s'il réalise une autosuggestion, peut être encore involontaire de la part de la cause extérieure étrangère, résultant uniquement du rapport magnétique. Quand un contrôle rencontre un obstacle qui lui occasionne une impression désagréable, l'impression qu'il éprouve, se transmet-

tant au médium, peut provoquer spontanément en celui-ci une action dont le but sera de faire disparaître l'obstacle : l'action s'accomplirait ainsi comme par un mouvement réflexe. Dans une séance avec un médium privé de mes amis, le fantôme devait être photographié. Quand l'image fut développée, la tête se montra drapée d'une étoffe à dessins singuliers. Cette circonstance ne m'aurait rien appris ; mais le médium reconnut avec indignation dans cette étoffe, sur laquelle des portraits étaient imprimés en forme de médallions, un héritage conservé dans la famille. Lui-même avait vraisemblablement été la chercher dans la commode. En de semblables occasions, point n'est besoin que le médium se décharge de la faute sur le contrôle ; il est plus juste d'en rendre responsable son propre inconscient. Je présume que dans ce cas aussi, le refus du médium de donner des séances ultérieures, avait pour cause la crainte de passer pour ce qu'il n'était pas.

En ces occasions, on trouvera, du reste, la plupart du temps, une circonstance qui, sans plus, devrait nous détourner de rendre le médium responsable de la tromperie. Il ne fait, en effet, qu'un emprunt complémentaire à ses forces normales. En outre, il se trouve toujours un élément authentique dans le phénomène, donc un résidu irréductible pour l'hypothèse de la fraude. Les adversaires du spiritisme s'en tiennent, avec une remarquable absence d'imagination, à cette explication sommaire : que le médium dégage une de ses mains. Cet argument, toutefois, est sans aucune valeur. Car non seulement les mains du double, mais aussi des mains fantomales jouent un rôle dans les manifestations, sans compter que la main normale du médium, dégagée, peut l'avoir été sous l'influence d'une contrainte auto-suggestive ou étrangère. Que peut-on réaliser d'ailleurs, à l'aide d'une main dégagée ? Pas la 10^e partie des phénomènes qui ont lieu dans les séances spiritiques. Il est justement le cas avec Eusapia. Son programme de phénomènes spiritiques est très riche. Si nous appliquons à ce programme la mesure de la pitoyable théorie du dégagement de la main, l'explication reste bien au-dessous de son objet. Dès que des phénomènes authentiques ont été une fois constatés chez un médium — et en vérité ils ne font pas défaut chez Eusapia — dès là, il devient souverainement improbable qu'elle ait recours, étant pleinement consciente, à des moyens grâce auxquels ne peuvent être opérés que les phénomènes les moins frappants, les plus dénués de valeur, ceux qui n'enrichissent son programme que de nom. Si le médium pouvait régler les phénomènes, il renoncerait bien plutôt à ceux qui ont lieu à portée de ses mains. Par cette seule raison déjà, nous sommes obligés — à supposer que le dégagement de la main soit prouvé — d'attribuer de tels phénomènes à des causes inconscientes, et d'admettre qu'ils ont été mêlés aux autres contre la volonté du médium, presque contre son intérêt.

La façon dont on expérimente aujourd'hui avec les médiums, favorise précisément la fraude inconsciente. Au lieu d'observer des semaines et des mois durant, répétant sans cesse au médium qu'on est, par avance, préparé à des séances nulles, on se borne le plus souvent à quelques réunions, et par ce *hic Rhodus, hic salta!* on fortifie chez le médium l'autosuggestion qui produit la fraude inconsciente. En ce qui concerne Eusapia, je tiens^s que le seul fait de l'envoyer en voyage est déjà une faute. Elle est Napolitaine, toute simple, et des expériences comparées ont montré qu'elle n'est jamais dans de meilleures conditions pour ses séances que si on la laisse dans son ménage. Il est bien connu que l'intensité du mal du pays dépend des conditions plus ou moins caractéristiques de la patrie, bien plus que de ses agréments. Sont-elles tout ensemble caractéristiques et attrayantes, comme à Naples, dans ce cas un médium, envoyé de là dans la brumeuse Angleterre, doit nécessairement voir ses facultés diminuer. A Milan, déjà, Eusapia avait constamment le mal du pays. Placé en face d'un groupe d'expérimentateurs sévères qui lui sont étrangers, et qui, dès l'abord, prennent leurs mesures contre la fraude, le médium s'endormira avec le désir intense, sans doute, de soutenir victorieusement l'épreuve, mais avec la crainte aussi d'un insuccès. Telles sont exactement les conditions psychiques préalables qui seraient nécessaires, si l'on voulait artificiellement travailler en vue de la fraude inconsciente. Pareil procédé n'a pas de sens. Je conseillerais, par conséquent, aux expérimentateurs de Cambridge, de visiter Eusapia à Naples même, et de se persuader, avant toutes choses, par des séances à la lumière, qu'elle est un médium authentique. Je proposerais ensuite des séances obscures, et cela sans prendre aucune mesure contre la fraude des mains, sans liens, etc. De cette façon, il se présenterait assurément des phénomènes qu'il est possible de produire à l'aide des mains ou des pieds, et qui, en raison même de cette possibilité, devraient être tenus pour nuls et non avenus; mais il y aurait sûrement aussi d'autres phénomènes, dont les mains et les pieds d'Eusapia seraient incapables, en eût-elle une douzaine. Si une démasquation avait néanmoins lieu, on l'accepterait comme fait, mais en lui donnant un tout autre sens que ne le font en général les adversaires qui n'entendant rien à la psychologie transcendante, ne soupçonnent pas la fraude inconsciente, et commettent contre la logique cette faute de conclure des éléments inauthentiques d'une séance à ceci : que les autres éléments appartiennent, eux aussi, à la même catégorie, tandis qu'il suit au contraire, des éléments authentiques que ceux qui ne le sont pas nous placent en face de la fraude inconsciente.

A en croire la presse allemande, les événements de Cambridge auraient fait disparaître la plus brillante étoile du ciel spirite. Il serait prouvé ainsi que

tous les défenseurs antérieurs d'Eusapia auraient été mystifiés par une femme ne sachant ni lire ni écrire. Ces conclusions heureusement, dès à présent, ne se soutiennent plus. Eusapia n'a quitté les brumes de l'Angleterre que pour être mise à l'épreuve à Paris, par un nouveau groupe d'investigateurs français. A la tête de la commission se trouvait le colonel de Rochas, à qui, en général, je confierais le plus volontiers un médium, et dont les écrits ne sauraient être trop recommandés. Ce groupe de savants français avaient été exactement renseignés par un de ceux de Cambridge — Myers — des observations faites, et néanmoins Eusapia est sortie avec honneur de l'épreuve. Il se serait même produit de très remarquables phénomènes sur lesquels, prochainement, nous édifiera un nouveau livre de de Rochas.

Nous sommes dès lors en présence de ce fait, qu'Eusapia, à des intervalles très rapprochés, a été éprouvée par deux groupes de savants qui sont arrivés, l'un et l'autre, à des conclusions opposées. Dans ces conditions, il faut nécessairement convenir que le problème des démasquations est beaucoup plus compliqué qu'on ne l'imagine; que la fraude consciente ne se produit que dans les cas les plus rares — mais alors sans éléments authentiques — au lieu que, dans un grand nombre de circonstances, on se trouve en présence de fraudes inconscientes, combinées avec des éléments authentiques.

Le traducteur : D. M.

LE MYSTÈRE D'AHRENSBURG

Le cimetière d'Ahrensburg est situé à peu de distance de la ville du même nom. C'est une des promenades favorites des habitants de l'île d'Ösel. Les tombeaux y sont d'une grande variété, humbles ou magnifiques. Les allées soigneusement entretenues; à l'extrémité, on aperçoit des plantations de lauriers qui bornent la vue, encadrant le cimetière de massifs de verdure. Plusieurs chapelles particulières y ont été construites. Ces chapelles contiennent les caveaux de quelques familles de distinction. On y descend par un escalier intérieur, fermé par une porte, le sol du caveau est généralement pourvu d'un plancher.

Les cercueils sont toujours exposés dans la chapelle pour quelque temps, avant d'être descendus. Plus tard, on les transporte dans le caveau, où ils sont rangés le long du mur sur des supports en fer. Les cercueils sont construits fort solidement, en chêne.

En passant sur la grande route, on apercevait trois chapelles, situées sur le bord du cimetière, et faisant face au promeneur. La plus importante,

ornée de colonnes, appartient à la famille Buxhøwden, d'origine patricienne, venant de Brème. Elle possédait ce terrain depuis plusieurs générations.

Les paysans qui venaient visiter le cimetière avaient coutume d'attacher leurs chevaux devant cette chapelle à colonnes. Déjà, depuis quelques années, on disait que ce lieu était hanté, sans preuves cependant ; de simples rumeurs ; aussi les propriétaires n'y ajoutaient aucune foi.

Le dimanche de Pentecôte et les jours suivants sont consacrés au culte des morts dans l'île d'Øesel. Chaque année, à cette époque, les habitants viennent de toutes parts visiter les tombeaux de leurs chers défunts et prier sur leur sépulture.

L'authentique histoire qui va suivre eut son commencement le lundi de Pentecôte, 22 juin 1844.

Ce jour-là, une habitante d'Ahrensburg, la femme d'un certain tailleur nommé Dalmann, vint, avec ses enfants, au cimetière. Elle se rendait auprès de la tombe de sa mère, qui se trouvait justement derrière la chapelle de la famille Buxhøwden.

Plaçant sa charette sur la route, à l'endroit habituel, elle attacha le cheval près des colonnes de la chapelle. Elle ne jugea pas nécessaire de défaire les harnais, car elle avait l'intention de rendre une visite à des personnes qui habitaient plus loin, dans la campagne.

Pendant qu'elle était agenouillée, priant pour l'âme de sa mère, elle eut une vague idée de bruits étranges et provenant de la chapelle. Mme Dalmann continua, néanmoins, ses prières, sans chercher à en savoir la cause. Puis elle revint sur la route, pour reprendre son cheval et partir, mais elle trouva la pauvre bête dans un état singulier. Quoique fort tranquille à l'ordinaire, le cheval semblait, à ce moment, en proie à une terreur profonde. Il était couvert d'écume et de transpiration et tremblait de tous ses membres. Il fallut renoncer à continuer les visites car le cheval pouvait à peine se tenir debout.

Ils rentrèrent donc lentement à la ville. Le cheval fut conduit chez un vétérinaire, qui déclara que la bête avait été terrifiée par une cause quelconque. Il jugea prudent de faire une saignée, puis un remède fut administré et le cheval se remit.

Quelques jours après, Mme Dalmann se rendit au château d'une des plus anciennes familles nobles de Livonie, le baron de Guldenstubbé, dans le voisinage d'Ahrensburg. Cette dame avait l'habitude d'y aller pour des travaux de couture, elle raconta donc au baron qu'elle avait failli perdre son cheval de la peur qu'il avait eue devant la chapelle. Le baron attachait peu d'importance à son récit, pensant qu'elle exagérait beaucoup et que le

cheval avait pu être effrayé accidentellement. Cette circonstance aurait même été totalement oubliée si elle n'avait été suivie par d'autres d'un caractère similaire.

Le dimanche suivant, plusieurs personnes qui avaient attaché leurs chevaux devant la chapelle, racontèrent qu'elles les avaient retrouvés couverts d'écume, tout tremblants, et dans une frayeur extrême. Quelques-uns affirmaient également qu'ils avaient entendu des bruits provenant des caveaux situés sous la chapelle. Ces bruits, disaient-ils, étaient accompagnés de gémissements lugubres.

Et toujours les témoignages affluaient, car les troubles augmentaient d'intensité.

Au mois de juillet suivant, il arriva que onze chevaux furent attachés près des colonnes de la chapelle. Quelques personnes, passant sur la route, entendirent tout à coup des grands bruits à cet endroit, comme des roulements dans l'intérieur de la chapelle. Ces personnes donnèrent l'alarme, mais quand les propriétaires des chevaux arrivèrent, les pauvres animaux étaient dans une condition pitoyable. Quelques-uns se débattaient violemment par terre, cherchant à briser leurs liens, d'autres pouvaient à peine se tenir ou marcher, tous étaient affectés. Il fallut les saigner et les soulager de différentes façons. Malgré tous les soins, quatre chevaux furent perdus ; ils moururent un ou deux jours après. Tout ceci devenait grave ; aussi les victimes adressèrent une plainte au consistoire d'Ahrensburg, chargé des affaires ecclésiastiques.

Vers cette époque, mourut un membre de la famille Buxhøwden. Pendant l'enterrement, dans la chapelle on lisait l'office des morts ; des gémissements se firent entendre venant d'en bas, et d'autres bruits étranges qui jetèrent l'effroi parmi les assistants, surtout les serviteurs. Les chevaux attelés au corbillard et aux autres voitures eurent peur, mais moins que les chevaux dont nous avons parlé plus haut.

Après l'enterrement, trois ou quatre personnes plus braves que les autres descendirent dans le caveau... Elles n'entendirent rien, mais, à leur grand étonnement, elles virent que plusieurs des nombreux cercueils qui y avaient été rangés, étaient par terre pêle-mêle, au lieu d'être sur les supports, le long des murs. Elles cherchèrent en vain une explication. Les portes étaient toujours soigneusement fermées ; les serrures n'avaient pas été forcées ; rien ne pouvait expliquer ce désordre.

Ils firent replacer tous les cercueils en ordre et on referma le caveau.

Ces incidents furent beaucoup commentés et attirèrent davantage l'attention sur la chapelle et les troubles qui avaient eu lieu alentour. Des enfants furent laissés auprès des chevaux pour les garder, mais ils s'enfuyaient ;

quelques-uns disaient même avoir vu planer des spectres sombres près d'eux. Mais on pensa que la peur avait créé des fantômes dans leur imagination.

Cependant les parents, craignant l'effet de ces émotions, cessèrent d'emmener leurs enfants au cimetière. De nouvelles plaintes furent faites et le Consistoire décida enfin de faire une enquête.

La famille s'y opposa tout d'abord, pensant que ses ennemis étaient la cause du scandale.

Après avoir examiné le sol du caveau avec soin, on ne put rien découvrir. Il n'existait aucun passage souterrain, comme on l'avait un instant supposé.

Le baron de Guldenstubbé, qui était président du Consistoire, visita attentivement la chapelle avec deux membres de la famille; les cercueils étaient de nouveau dans un grand désordre. Ceci décida la famille à laisser ouvrir l'enquête officielle. Les personnes chargées de l'investigation étaient le baron de Guldenstubbé et l'évêque de la province, vice-président du Consistoire, deux autres membres, un docteur nommé Luce, un syndic, un secrétaire, et le bourgmestre Schmidt, qui représentait la magistrature de la ville.

Ils se rendirent, en corps, à la chapelle, pour y faire une enquête minutieuse.

Tous les cercueils, sauf trois, étaient de nouveau déplacés.

Des trois cercueils qui restaient en place, l'un contenait les restes d'une grand'mère du propriétaire actuel; les deux autres étaient ceux de jeunes enfants.

La grand'mère avait été, pendant sa vie, révérée comme une sainte, pour sa grande piété et ses œuvres de charité et de bienfaisance.

En examinant le caveau, à première vue, on pouvait penser que des voleurs avaient voulu s'y introduire pour dépouiller les morts.

Quelque temps auparavant on avait volé, dans une chapelle avoisinante, les franges de velours et d'or qui ornaient les cercueils. Mais l'examen le plus minutieux ne révéla rien qui pût justifier cette supposition.

Les ornements étaient tous intacts. La commission fit ouvrir plusieurs cercueils, afin de se rendre compte si les bijoux avaient été enlevés. Il n'en était rien, les corps étaient tombés en poussière, mais les bijoux étaient là au fond; rien ne manquait.

On pensa alors que des ennemis, désireux de nuire à la famille, avaient pu faire construire un passage souterrain avec une entrée soigneusement dissimulée. Ceci aurait pu expliquer le désordre des cercueils et les bruits que l'on entendait.

Pour s'en assurer, la commission fit venir des ouvriers qui enlevèrent

tout le plancher du caveau, ils examinèrent même les fondations de la chapelle, mais sans résultat ; il n'y avait pas d'entrée secrète. N'ayant trouvé aucune explication au mystère, la commission se retira, mais avant, on nota exactement la position de tous les cercueils, et on prit toute espèce de précaution pour s'assurer à l'avenir si quelqu'un essaierait d'entrer au caveau. On répandit sur le sol, partout, des cendres fines de bois, dans la chapelle, dans l'escalier et dans le caveau.

Les deux portes furent fermées à clef soigneusement, puis scellées par un double cachet : l'un était le sceau officiel du Consistoire, l'autre portait les armes de la ville.

Et pour plus de sécurité encore, des sentinelles choisies parmi la garnison furent postées devant la chapelle pendant trois jours et trois nuits, avec l'ordre d'empêcher qu'il ne fût d'approcher du monument. Après ce laps de temps, la commission d'enquête se réunit de nouveau pour juger du résultat.

Les portes furent trouvées soigneusement fermées, telles qu'on les avait laissées. Les cachets étaient intacts. Les membres de la commission entrèrent. Les cendres étaient bien là, couvrant le sol, aucune trace de pas n'avait laissé d'empreintes. Une lumière dans la chapelle les éclairait ; tous les objets étaient parfaitement visibles. Ils descendirent alors dans la salle mortuaire, le cœur rempli d'émotion. Quel spectacle horrible s'offrit alors à leur vue ! Les cercueils étaient pêle-mêle, toujours à l'exception des trois qui n'avaient jamais été déplacés. Quelques-uns, malgré leur pesanteur, étaient debout, de sorte que les cadavres avaient les pieds en l'air. Ce ne fut pas tout. Le couvercle d'un cercueil avait été ouvert partiellement, et on apercevait un bras droit desséché qui en sortait ; ce bras visible jusqu'au-dessus du coude était levé vers le plafond !

Après le premier moment de stupeur passé, bien compréhensible, en face de telles horreurs, les membres de la commission notèrent, en détail, l'état de toutes les choses, au moment de leur visite. Nul pied humain n'avait marqué son passage au caveau, pas plus que sur l'escalier ou dans la chapelle. Ils ne trouvèrent aucune trace de violation ou d'effraction. Ils remarquèrent qu'aucun ornement ne manquait, les bijoux n'avaient pas été volés ! Tout était dérangé, rien n'avait été pris ! C'était d'autant plus inexplicable. Ils approchèrent, avec une certaine crainte du cercueil ouvert où le bras du cadavre était visible, et examinèrent l'inscription.

C'était justement celui d'un membre de la famille qui s'était suicidé ; on avait essayé de cacher ces détails, la famille avait fait faire le silence sur les circonstances entourant la mort. L'enterrement avait eu lieu avec les cérémonies d'usage. Malgré tout, on sut la chose, et bientôt chacun, dans l'île,

apprit que le mort avait été trouvé, la gorge coupée, tenant encore un rasoir sanglant dans la main droite. C'est cette même main qui s'avancait hors du cercueil, s'offrant à la vue des vivants, comme si le mort avait répété le geste insensé qui l'avait envoyé dans l'autre monde, avant son heure !

La commission fit alors le rapport officiel de tout ce qui s'était passé. Elle y décrivait l'état du caveau et de la chapelle lorsque les scellés y avaient été posés, puis, l'examen des scellés qui furent reconnus intacts, au bout de trois jours. Enfin, elle mentionna tous les détails qu'elle avait relevés, en faisant son enquête. Ce rapport fut rédigé par le baron de Guldenstubbé, président, et signé par tous les membres de la commission, comme témoins. Ce document, placé dans les archives du Consistoire, peut être examiné par des voyageurs, en s'adressant au secrétaire.

Le docteur Luce, un des témoins, fut si frappé de tout ce qu'il avait vu, qu'il changea complètement de convictions. Matérialiste auparavant, il acquit la certitude de l'existence de puissances ultra-mondaines et fut désormais convaincu que l'âme continuait son existence après la mort du corps.

Après l'enquête officielle, les troubles continuèrent pendant plusieurs mois. La famille eut alors l'idée de faire enterrer profondément tous les cercueils.

Le moyen réussit merveilleusement, car les bruits cessèrent. Les chevaux ne firent plus montre d'aucune frayeur, lorsqu'on les attachait devant la chapelle.

Les habitants se remirent peu à peu de leurs émotions et fréquentèrent le cimetière, avec leurs enfants, comme par le passé.

A la suite du rapport fait par la commission, l'excitation fut très grande parmi les cinquante mille habitants de l'île, et les revenants formaient le sujet de toutes les conversations.

Cette histoire fort curieuse est rapportée par M. Dale Owen, dans son livre *Footfalls*. Mlle de Guldenstubbé, la fille du président, en fit elle-même le récit à M. Owen, lors de son voyage à Paris, en mai 1859, soit quinze ans après que les événements avaient eu lieu.

M. D. Owen pouvait donc ajouter une foi absolue aux détails circonstanciés qui lui étaient donnés. Etant déjà un Spirite convaincu, il fut heureux de raconter les faits qui prouvaient la puissance et l'existence des Esprits.

M. Owen estime qu'aucune version ne peut être admise pour expliquer les troubles dans la chapelle, sauf l'intervention des Esprits. Les précautions étaient trop bien prises, il était impossible qu'un être vivant marchât dans le caveau, sans laisser de traces sur les cendres, même si une ouverture secrète existait, et au dehors les sentinelles veillaient.

Ce qui est sûr, c'est que les troubles cessèrent lorsque les cercueils furent inhumés.

On remarquera que ceci se passa avant le mouvement spirite en Amérique.

Les faits qui eurent lieu en 1844, à l'île d'Oesel, produisirent un autre résultat.

Le fils du baron de Guldenstubbé se livra dès lors à des études Spirites et Magnétiques. En 1850, il forma, en France, le premier cercle spiritualiste, à l'instar de ce qui se passait chez les Américains. Il eut alors le précieux concours de M. Roustan et de l'abbé Châtel. Dans ce cercle, composé de douze initiés, ils formaient la chaîne autour d'une grande table; le médium restait isolé, au bout de la table. Ils obtenaient ainsi divers phénomènes, des secousses, des sons étranges; certaines personnes eurent des visions simultanées et les médiums étaient poussés à écrire machinalement. Plusieurs personnes développèrent leur médiumnité en suivant régulièrement les séances, qui avaient lieu tous les samedis. Le baron de Guldenstubbé était médium, ainsi que sa sœur; celle-ci avait une belle médiumnité qui alla toujours en progressant jusqu'en 1863.

A cette époque, une longue maladie lui retira ses forces et les séances n'eurent lieu que très rarement. Le baron eut ses premières séances, avant l'invasion des tables tournantes. Lorsque ce mouvement débuta en France, il avait déjà formé des réunions spirites depuis deux ans. Il était appelé à éclairer le monde; en 1856, il obtint pour la première fois le phénomène de l'écriture directe des esprits. Lorsqu'il acquit la certitude de la répétition du phénomène, il convia tout Paris à assister à ses expériences et obtint plus de deux mille écrits des Esprits, toujours sans contact. Il fit alors le récit de ces choses merveilleuses et publia son livre remarquable en 1857 : *La Réalité des Esprits*, par le baron de Guldenstubbé.

Nous concluons donc que les revenants d'Oesel furent pour quelque chose dans la direction que suivit désormais l'auteur et firent faire un grand pas en France aux idées Spirites.

Petites causes et grands effets, telle est la loi divine.

Tout est coordonné, tout a son utilité, rien n'est livré au hasard.

L'homme a une perception limitée et ne peut pas toujours saisir les vues infinies du Créateur.

ISMALA.

N. D. L. R. — Ismala est une individualité courageuse et consciencieuse; chaque mois ce chercheur offre à la *Revue de la France moderne* un récit intéressant qu'il accompagne de sages et judicieuses réflexions philosophiques. Ismala a réellement ce *courage moral* dont nous avons regretté l'absence dans la *Revue* de mai 1896, et nous ne saurions trop l'en féliciter en l'encourageant à persévérer, à donner cet exemple salutaire. Le *vox clamantis in deserto*, de saint Jean, ne lui est pas applicable.

Nous avons connu le savant baron de Guldenstubbé, auquel le baron d'Ouroche avait légué sa bibliothèque; il avait, parmi ces volumes, des trésors rares, et après la mort du baron, son héritière, sa sœur, nous avait demandé rue de Trévise, pour nous prier de rééditer le volume épuisé de son frère, *La Réalité des Esprits*, ce que nous fîmes aux frais de notre librairie. Heureuse de cette solution, elle nous fit pressentir plusieurs fois qu'après elle nous aurions le legs de sa célèbre bibliothèque, mais elle mourut sans avoir fixé sa volonté; ses héritiers de l'île d'OEsel la vendirent en bloc à un libraire de Francfort, un israélite qui dispersa les trésors du bibliomane, le baron d'Ouroche, par des ventes de gré à gré, dans toute l'Europe. Les spiritualistes éclairés ont considéré cette vente comme un désastre pour la cause; il y avait là des exemplaires uniques, très anciens, que l'or ne peut remplacer !!

P.-G. L.

RÊVES ET PRESENTIMENTS

Cher Monsieur Leymarie, chacune des grandes étapes de la marche du progrès humain fut accompagnée d'une gerbe d'idées nouvelles. Notre époque fin de siècle semble marquer l'une de ces étapes. Une fièvre de découvertes se propage; on sent l'insuffisance de ce que le passé a déjà fourni, et la nécessité d'une réaction contre les théories écœurantes du positivisme du XIX^e siècle.

La caractéristique de notre siècle est malheureusement le matérialisme et le positivisme, qui envahissent peu à peu toutes les âmes; par eux, la croyance en un Dieu et en une vie future étant détruite, l'homme n'a plus qu'une seule vie en partage, il n'est obligé à rien vis-à-vis de son prochain, si ce n'est aux actes qui peuvent servir ses intérêts et l'amener à ce but unique: « Jouir de la vie, le plus et le plutôt possible, aux dépens de ses semblables et par n'importe quel moyen. »

Naturellement, dans cet ordre d'idées, le *juste*, c'est ce qui sert son orgueil, son ambition, ses intérêts, ses projets, ses désirs; l'*injuste*, tout ce qui nuit et y fait obstacle.

Tout homme sérieux, désintéressé, qui étudie une autre science que celle de profiter des faiblesses et des défauts de son prochain; qui travaille au perfectionnement d'autres instincts que ceux de la ruse, de la fraude, de la malveillance, de l'hypocrisie et de la cupidité; qui apprend d'autres livres que le code civil, le seul à connaître pour en tourner les difficultés; qui ne s'exerce pas à supprimer toute émotion capable de réagir fâcheusement sur l'organisme et de le rendre moins propre à prendre la plus grande part possible des biens de ce monde, est considéré, naturellement, pour estropié du cerveau.

Comme je l'ai dit plus haut, le seul but que poursuit chez nous le matérialiste et le positiviste de notre temps, c'est de gagner, de dérober l'argent,

qui lui donne tout en abondance, pourvu qu'il puisse le faire impunément ; il trafiquera au besoin de sa sœur et de sa femme, de ses filles, et tombera en admiration devant les voleurs de la fortune publique ; il tâchera de les imiter.

Aux hommes sérieux, véritablement justes et désintéressés, comme le doivent être les spirites, de professer l'honnêteté afin qu'elle ne soit pas un vain mot, que la vertu ne soit pas une chimère, que la religion ne soit pas un frein pour les imbéciles ; on décernera un brevet de folie aux pratiquants de l'honnêteté, de la vertu, de la religion vraie.

Il faut être bien naïf et bien borné, pour ne pas voir où ce savantisme matérialiste conduira l'humanité ; il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prédire que la décadence de la civilisation actuelle n'est plus qu'une affaire de temps, la cause restant en fonction, et qu'à un moment donné, si rien ne s'y oppose, le néantisme conduira l'humanité à l'état d'abrutissement complet et à l'état sauvage.

Pour arriver à ce but, faire faire à l'humanité un pas vers la vérité et le progrès, le spiritisme proclame certaines idées qui, si elles ne sont pas nouvelles, furent jusqu'à présent éclipsées par d'autres ; il n'était point l'heure de les faire prédominer, elles manquaient de preuves qui peuvent les faire accepter ; c'est du reste le grand bienfait du spiritisme, que de fournir des preuves à des théories jadis énigmatiques, c'est ce qui lui permettra de devenir populaire et universel.

Les principes qu'il met tout particulièrement en lumière sont : 1° L'immortalité de l'âme, qui implique comme conséquence la nécessité de travailler au perfectionnement de notre « moi ». — 2° La pluralité des existences qui garantit la continuité de ce travail de perfectionnement. — 3° La responsabilité et la solidarité qui en constituent la partie pratique.

Pour qui n'admet pas l'existence de l'âme, le travail moral n'a pas de raison d'être ; pour qui admet l'existence d'un principe intellectuel, sans avenir par-delà la mort, la tâche doit être bien peu intéressante. Aussi, le spiritisme a-t-il fait dès longtemps la part de l'âme et l'a-t-il déclarée immortelle en cherchant le point de départ de cette âme ; d'un état rudimentaire, il nous la montre s'élevant graduellement par ses efforts, ses épreuves et ses expériences personnelles, sur l'échelle du progrès à l'aide de nombreuses incarnations successives sur des mondes très divers.

L'âme a eu bon nombre d'existences avant son existence actuelle, elle en subira encore avant d'atteindre à son but : la perfection. Un rapport très étroit existe entre le développement religieux et le développement spirituel de l'humanité. Les règles émises pour le premier sont applicables au dernier, mais elles sont insuffisantes, parce que la nouvelle doctrine crée,

envers nos frères trépassés, des devoirs que le protestantisme avait laissés de côté, que le catholicisme n'imposait qu'incomplètement, faute des connaissances nécessaires.

Comme nous avons l'occasion de le constater pour beaucoup de chrétiens, la vie d'outre-tombe est sacrée, y toucher est une profanation ; tenter de soulever un coin du voile est un sacrilège, un acte de curiosité inqualifiable. Pour les spirites il n'en est point ainsi ; le royaume des morts est devenu la patrie des vivants. La pensée et surtout la prière sont les deux grands moyens dont l'incarné dispose pour se rapprocher de ses bien-aimés disparus.

La prière sera donc la base de la culture spirite, comme elle l'est de la culture religieuse. — Ensuite le spiritisme enseigne : La communion des vivants avec les habitants de l'au-delà ; l'action réciproque des uns sur les autres ; la permanence des relations entre les deux mondes ; la solidarité de tous les êtres identiques quant à leur origine et leur destinée et dont la situation ne diffère que provisoirement, les uns vivant à l'état d'esprits libres dans l'espace, les autres étant revêtus d'une enveloppe périssable, mais tous passant alternativement d'un état à l'autre ; la mort n'est qu'un temps de repos entre deux existences terrestres.

Cette solidarité exige la coopération des incarnés et des désincarnés à la marche du progrès, et une action réciproque entre tous les membres de la grande famille humaine ; par conséquent, le spiritisme impose à toute l'humanité, le travail, l'étude, les sacrifices, la charité et l'amour du prochain, comme condition *sine qua non*.

Nous savons qu'en franchissant la porte de la mort, nous n'entrerons pas dans un monde de repos et de tranquillité oisive, que nous devons encore beaucoup acquérir, travailler et expier ; préparons-nous donc à cette nouvelle existence en nous surveillant, en nous étudiant, en appliquant les principes dont l'expérience nous a appris à connaître l'utilité.

Le spiritisme nous trace la voie ; sous sa radieuse clarté il nous fait comprendre nos devoirs, tant généraux que particuliers ; en nous aidant à comprendre la raison de nos souffrances, il nous fait connaître les conditions de notre bonheur. Ouvrons donc nos cœurs et nos intelligences à ses enseignements.

Je vais vous faire le récit de deux songes étranges, qui ont sauvé la vie à plusieurs personnes ayant eu le bonheur d'y ajouter foi.

Le 6 janvier 1896, il y avait une terrible catastrophe à Ekaterynoslaff. Le théâtre municipal fut la proie des flammes, pendant la représentation, à une heure de l'après-midi. Le 6 janvier étant jour de fête, deux représentations,

l'une à une heure de l'après-midi et l'autre à huit heures du soir, devaient avoir lieu. Plus de cent personnes trouvèrent la mort dans les flammes.

Voici ce que nous écrit le journal *Kiewskoïe Slowo* du 25 janvier 1896 n° 2887 :

« Avant les grandes catastrophes, Dieu, dans sa bonté infinie, envoie souvent des songes à ses élus pour les prévenir du danger qui les menace. « Ainsi, avant la catastrophe de l'incendie du théâtre à Ekaterynoslaff, le « 6 janvier 1896, plusieurs personnes restèrent saines et sauvées grâce à leurs « rêves auxquelles elles ajoutèrent foi. Voici ce que nous raconte un correspondant du journal *Krym* à ce sujet :

M. Perefeljeff, âgé de 60 ans, habite avec son neveu Wolodia, élevé au gymnase d'Ekaterynoslaff, une maison au centre de la ville. La veille du 6 janvier, M. Perefeljeff se coucha comme d'habitude à onze heures du soir. Il rêva qu'il se trouvait tout seul sur une grande place, au milieu de laquelle se trouvait un bûcher en flammes. M. Perefeljeff s'en approchant vit à son grand étonnement sur le bûcher son neveu Wolodia, faisant de vains efforts pour se tirer de cette terrible position. Le vieillard se précipita de son côté, grimpa sur le bûcher, saisit Wolodia à bras le corps et le sauva.

Le lendemain de ce rêve, le 6 janvier 1896, M. Perefeljeff, se souvenant très bien de son rêve et n'y ajoutant cependant pas grande foi, se rendit à l'église, revint après la messe à la maison, déjeuna à midi et se coucha en lisant son journal. Pris de somnolence, il s'endormit et vit de nouveau, en rêve, un grand bûcher en flammes et son neveu Wolodia dessus, poussant des cris perçants et tendant les bras du côté de M. Perefeljeff. Brusquement tout disparut et M. Perefeljeff se réveillant, vit devant lui Wolodia en pelisse, prêt à partir. M. Perefeljeff lui demanda alors où il voulait aller ? Le jeune homme lui répondit qu'il voulait aller au théâtre, à la représentation de une heure, qu'ayant déjà acheté le billet il était pressé d'aller rejoindre ses camarades près du théâtre ; avant de partir il était venu prévenir l'oncle, qu'il ne viendrait probablement pas pour le dîner. M. Perefeljeff se souvenant alors de son rêve avec tous ses détails minutieux, fit son possible pour empêcher le jeune homme d'accomplir son projet. Après des pourparlers, M. Perefeljeff feignit une indisposition et pria le jeune homme de rester avec lui, promettant s'il allait mieux d'aller avec lui le soir à la représentation de huit heures. Le neveu consentit à contre cœur et bien lui en prit. A une heure et demie, le théâtre était un grand brasier.

Dans le second exemple, le pressentiment et le rêve d'une petite fille âgée de 6 ans lui sauva la vie ainsi qu'à ses parents. M. Miniajeff, commerçant de Ekaterynoslaff, après avoir déjeuné, allait partir avec sa femme et

sa petite fille Mania, au théâtre, à la représentation de une heure. Les trois personnes étaient déjà vêtues de leurs pelisses, et Mme Miniajeff, avant de partir, donnait des ordres à la cuisinière et à la femme de chambre ; tout à coup, la petite Mania se mit à pleurer, à pousser des cris, en criant de la déshabiller bien vite, car elle sentait des flammes autour de son corps. On la débarrassa de sa pelisse, de ses vêtements, mais comme l'enfant ne cessait de pleurer et de pousser des gémissements, on la mit au lit et on envoya chercher un médecin.

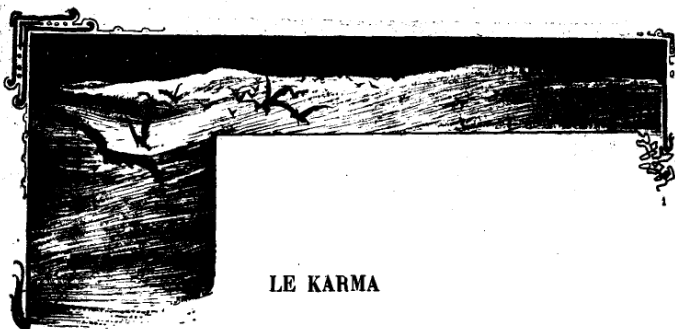
Mania s'endormit bientôt, mais à une heure et demie elle se réveilla, sauta de son lit et voulut se sauver en criant : « Au secours ! au secours ! je brûle ! sauvez-moi ! » Les parents et le médecin, qui venait d'arriver, la saisirent et la tranquillisèrent. Le médecin ne constata aucune maladie chez la petite fille, mais resta par acquit de conscience encore une demi-heure chez les Miniajeff. Quel fut son étonnement et celui de M. et de Mme Miniajeff quand ils apprirent, un quart d'heure après, que le théâtre était en flammes, et tant de personnes brûlées vives, juste au moment où la petite Mania se réveillait en poussant des cris : « Au secours ! je brûle ! »

Les trois personnes, le père, la mère et l'enfant se jetèrent à genoux, remerciant le Tout-Puissant de les avoir préservés d'une mort inévitable.

Voilà ce qui a été raconté par le *Kiewskoje Stowo* à propos des rêves et du pressentiment, avant la catastrophe d'Ekaterynoslaff.

JOSEPH DE KRONHLM.





LE KARMA

A propos de l'article publié dans la *Paix universelle*, j'ai reçu la lettre suivante :

« Monsieur, je lis dans la *Paix universelle* (Lyon, 16 février 1896), votre analyse intéressante du phénomène du rêve. Permettez-moi de vous dire que la théosophie en donne l'explication complète. La revue, *Le Lotus bleu*, en donnera prochainement une monographie documentée.

« Quelques mots en attendant. Pendant le sommeil, le corps astral de l'homme sort du corps physique et se tient à quelque distance. L'Ego est dans le corps astral. Le corps physique couché ou endormi possède son cerveau physique, et son cerveau éthérique, qui perçoivent l'un et l'autre les formes pensées astrales qui passent, soit provenant de son aura, c'est-à-dire de sa propre genèse, soit flottant dans l'espace, c'est-à-dire générées par d'autres. Ces formes pensées actionnent l'un ou l'autre cerveau, mais n'étant pas coordonnées par l'Ego, produisent généralement des scènes irrationnelles. Généralement, l'Ego met cependant une certaine apparence d'ordre dans ces scèneries, mais elles ne signifient jamais grand'chose. De son côté, l'Ego agit sur le plan astral, et ce qu'il y voit constitue les rêves les plus sérieux. Mais le souvenir en demeure rarement distinct, tant qu'on n'a pas évolué sa conscience sur ce plan. Les visions ou communications sérieuses sont de ce dernier ordre.

« Tout cela, et bien autre chose, est traité dans le théosophisme... »

L'occultisme prétend que les adeptes seuls, ceux sans doute qui, après des études et un entraînement spécial, ont pu se rendre maîtres des forces ambiantes, sont susceptibles de commander aux éléments et de produire consciemment et à volonté les phénomènes du rêve. C'est possible. Mais ils doivent être rares. En tout cas, l'homme le plus évolué ne peut, actuellement, arriver à ce résultat, sans le concours d'entités spirituelles d'un ordre supérieur. Tel le Christ.

Ce concours nécessaire, c'est ce que l'Eglise nomme la grâce. Elle distingue

deux sortes de grâces : la grâce habituelle, et la grâce actuelle. La première est celle que nous apportons en naissant, c'est notre acquit obtenu dans nos précédentes incarnations.

Suivant que nous avons plus ou moins progressé, cet acquit est plus ou moins grand. Nous naissons avec des aptitudes et des penchants soit pour le bien, soit pour le mal. Celui qui penche le plus vers le bien a la grâce habituelle, c'est-à-dire acquise ; dans ces conditions, il lui sera facile d'obtenir la grâce *actuelle* que l'Eglise définit un secours intérieur par lequel Dieu nous excite et nous aide à faire le bien.

Or faire le bien, le vouloir, le rechercher, c'est demander et obtenir cette grâce, c'est attirer à soi les effluves bienfaisantes et par suite posséder les moyens et la puissance nécessaires du thaumaturge.

Mon correspondant donne des explications parfaitement plausibles, et je suis d'accord avec lui, sauf en un point, quand il dit que l'Ego est dans le corps astral.

Les expériences de M. Lecomte tendent à prouver que l'Ego, le moi conscient et voulant, n'est pas toujours dans le corps astral.

L'homme, les créatures, sont faites à l'image de Dieu, Dieu est dans l'Univers tout entier, et l'Univers est en lui. Il est partout, dans l'ensemble et dans les parties ; de même l'esprit.

On ne peut lui assigner un lieu ; il n'est pas localisable. On connaît les *états* du moi, on ignore son habitat. Il rayonne dans son domaine microcosmique, comme Dieu dans le macrocosme.

L'état de grâce particulier à chacun de nous n'est autre que le Karma du Théosophe.

ALBAN DUBET.

RAYONS CATHODIQUES. — PHOTOGRAPHIES SPIRITES.

Cher Monsieur Leymarie, dans un de mes articles précédents j'ai parlé des photographies spirites. Cependant comme beaucoup de nos frères confondent ces photographies avec celles obtenues par le procédé du professeur Roentgen, je m'empresse de démontrer ici leur différence, notre devoir étant de faire cesser de suite tout malentendu.

A l'exemple des journaux français : *Le Temps*, *Le Journal de Rouen*, les journaux russes : *Niva*, *Yivoopisnoe*, *Obozrenie*, s'occupent de la découverte du professeur Roentgen, photographie à travers les corps opaques, et comparent ces expériences à celles que le professeur William Crookes a faites du fantôme de Katie King, à celles de MM. Alfred Russell Wallace, du professeur Wagner, et du conseiller d'État A. Aksakoff.

Or, dans les photographies spirites obtenues par W. Crookes et d'autres investigateurs, des esprits matérialisés ont été photographiés, quand, en employant la lumière du magnésium, on dirigeait l'objectif sur le fantôme.

Plusieurs de ces photographies sont reproduites dans l'œuvre de William Crookes : *Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique*, et dans l'œuvre du Dr Gibier : *Spiritisme ou Fakirisme occidental* : sur l'une d'elles on peut même voir le fantôme ayant sa main dans celle d'un des assistants photographié avec lui.

Il y a aussi des photographies spirites où l'original se dérobe à la vue normale des mortels ; ces photographies ont été obtenues dans les conditions les plus diverses : à la pleine lumière du jour, à la lumière électrique, à celle du magnésium. Cependant, il y a des photographies obtenues dans l'obscurité la plus complète, ce qui touche au merveilleux, attendu que la photographie dans l'obscurité est une impossibilité pratique.

Voici maintenant comme s'exprime M. Camille Flammarion, dans le *Bulletin de la Société Astronomique de France* au sujet de la nouvelle découverte du professeur Roentgen :

« Ce n'est pas la première fois que l'on photographie l'Invisible. Nous le faisons en Astronomie depuis longtemps. Il y a plus de soixante ans, que le spectre chimique ultra-violet, absolument invisible pour notre œil, est photographié. Et depuis trois ans déjà le spectre calorique intra-rouge, également invisible pour nous, a été révélé par le bolomètre de M. Langley. — La nouvelle découverte est plus compliquée. Il s'agit ici d'un phénomène électrique. Tout le monde connaît les tubes de Geissler, d'Hettorf, de William Crookes, dans lesquels on fait le vide et que l'on peut électriser en les faisant traverser par un courant. Alors on voit de jolies fluorescences de toutes les nuances. — Si au lieu du vide imparfait qui existe généralement dans ces tubes on fait un vide presque absolu, le courant électrique passe toujours venant du pôle négatif, appelé aussi cathode, d'où le nom « cathodique » donné à ces rayons. — En certains cas, ces rayons sont obscurs, invisibles pour nos yeux. Ils peuvent être dirigés sur les corps opaques et les « traverser ». — L'expérience de la photographie des corps invisibles se fait tout simplement. On prend une plaque photographique ordinaire, on l'enveloppe dans plusieurs doubles de papier noir et on interpose l'objet ou l'organe à photographier entre le foyer électrique et cette plaque. — La pose dure de dix à vingt minutes, ensuite on développe comme dans les cas ordinaires. »

Il n'y a certes là rien de semblable entre cette façon de procéder, et celle dont se sont servis MM. Alfred Russell Wallace, William Crookes, Aksakoff et le professeur Wagner.

Les innovateurs ont de tout temps été traités de fous ou d'illuminés. Cependant ni les railleries ni les sarcasmes ne rebutent les grands Esprits que je viens de nommer; ils vont droit leur chemin vers la vérité.

Machiavel divisait les intelligences en trois groupes : 1° celles qui comprennent intuitivement une vérité ; 2° celles qui ne la comprennent que lorsqu'elle leur a été démontrée ; 3° celles qui ne peuvent ni ne veulent jamais la comprendre.

Ces dernières forment le grand nombre. A ce dernier groupe appartiennent M. Hartmann et consorts, qui soutiennent que William Crookes jouissait d'une parfaite raison, quand il dissociait l'Yttrium, ou qu'il découvrait le Thallium, ou qu'il inventait les tubes que M. le professeur Roentgen prend pour faire de la photographie à travers les corps opaques, en multipliant la force des lampes électriques ; mais, dans ses expériences avec le fantôme de Katie King, il était halluciné, rien de plus !! On concède bien que les phénomènes de soulèvement des objets matériels, de bruits, voire même d'écriture directe rentrent dans les contingences possibles, mais quant à l'apparition de Katie King, c'est tout au plus si on ne prononce pas le mot d'imposture.

On reconnaît, en William Crookes, une âme bonne et sensible, mais il s'est laissé séduire en présence de sa femme et de ses amis, et cela encore par une enfant habile et plus perverse qu'on ne se peut imaginer.

Pour les mêmes raisonneurs de parti pris, Mlle Florence Cook et Katie King ne sont qu'une seule et même personnalité, et quand W. Crookes, sa femme et ses amis les voyaient l'une à côté de l'autre, ou bien les entendaient causer ensemble, tous se trompaient ; tous mentaient ! Il y avait pour sûr un mannequin dans le cabinet ! — En un mot, il semble que ces messieurs éprouvent de la haine contre cette science nouvelle et ils considèrent l'apparition de Katie King, comme une sorte d'injure personnelle qui leurest faite par les habitants d'un autre monde.

Mais passe encore pour ces raisonneurs de parti pris, qui donnent leur avis sans s'être même donné la peine d'approfondir et d'étudier ces phénomènes ; le plus triste, c'est l'opposition systématique de la science officielle, qui revient rarement sur les arrêts qu'elle a prononcés, et qui ne fait son « *peccavi* » que lorsque l'évidence est telle, qu'elle doit se soumettre ; encore veut-elle sauver les apparences.

Ainsi, le jour où les grands hommes de la science auront reconnu sincères, exacts et véritables tous les faits publiés par les spirites depuis plus de trente ans, la science officielle fort entêtée, qui ne veut jamais avoir tort, dira que le spiritisme, ce mythe, n'existe pas ; elle le baptisera sous le nom moderne de Psychisme et ce sera la même chose ; son infailibilité sera

sauf. En un mot elle agira pour le spiritisme comme elle a agi pour le magnétisme animal, qui n'existe pas pour elle, puisqu'elle le nomme de tous les noms qu'on voudra, sauf sous celui de magnétisme qui constaterait l'ignorance et l'ineptie des savants pendant un siècle. Grâce à cette hypocrisie, les diplômes les parchemins et peaux d'âne seront sauvés !!.

Nous savons fort bien qu'il y a, surtout en Amérique, une masse de photographies dites spirites, qui n'ont de spirite que le nom. Cependant quand des hommes de la valeur d'Alfred Russell Wallace, de William Crookes de Paul Gibier, d'Aksakoff et de tant d'autres, ayant opéré en présence d'assistants, viennent nous affirmer qu'ils ont photographié les apparitions et nous en donnent les preuves, si l'on n'est pas convaincu, on doit tout au moins ne pas nier de prime abord, car ce qui est invraisemblable aujourd'hui peut très bien ne plus l'être demain.

De même que Katie King était apparue à William Crookes, une foule d'autres esprits ont également apparu à des personnes très dignes de foi ; toutes ces apparitions ne deviennent compréhensibles que par l'intervention d'intelligences extra humaines, « d'esprits amis », comme dit si bien sir Alfred Russell Wallace, dans son œuvre : *Les miracles et le Moderne spiritisme* ; leur but est de causer une impression profonde, de donner une conviction durable d'une existence spirituelle, de rassurer les survivants en leur montrant leurs défunts aimés, aussi enjoués et heureux que pendant leur vie sur la terre.

La théorie spirituelle, seule, donne une explication rationnelle et intelligible des apparitions des habitants de l'au-delà et de leur influence effective.

Nous avons une masse de preuves, que la continuation de leur commerce avec nous leur est agréable et bienfaisante ; il est donc bien naturel, de leur part, qu'ils soient contrariés en voyant l'incrédulité, le doute, la malveillance ou l'erreur si répandus au sujet d'une vie future ; ils emploient toutes leurs facultés pour nous convaincre de notre erreur ?

JOSEPH DE KRONHELM.





L'ÂME SCIENTIFIQUE

Petit Marseillais, du 29 avril 1896.

Le *Petit Marseillais*, qui a la curiosité de toutes les nouveautés intéressantes, me fait l'honneur de me demander quelques éclaircissements sur les idées que je dois développer par la parole, jeudi et vendredi, dans le foyer des Variétés, et qui attirèrent l'attention générale à mes causeries du théâtre de la Bodinière à Paris. L'occasion m'est chère, car ces idées, qui ne sont pas les miennes, en ceci que je ne les ai point créées, mais qu'elles appartiennent aux plus hautes intelligences positives de ce temps, ont besoin d'une certaine préparation, étant nouvelles. Pourtant l'intérêt qui réside en elles est sûr, car il repose sur ce qui nous passionne le plus, c'est-à-dire nous-même, — notre âme.

On a annoncé que je traiterais d'abord de « l'Envoûtement d'amour et de haine ». Ce mot d'envoûtement exprimait la foi des anciens et de certains modernes en la puissance de notre âme, de notre « moi » qui pourrait agir hors des corps, sans avoir besoin des organes. Ainsi imaginait-on pouvoir, à distance, nuire à son ennemi ou se faire aimer de qui on voulait. Don vraiment étrange et qui s'alliait à beaucoup d'erreurs et de superstitions. Mais de même que l'alchimie chimérique a enfanté la chimie positive, il se pourrait que le vieil envoûtement renfermât en lui les germes de ces sciences dites « psychiques », qui nous démontrent déjà que nous possédons des pouvoirs inconnus de nous, et nous permettent d'étudier notre âme, comme un corps solide ou un gaz dans un laboratoire.

C'est que notre âme ne serait pas une vague et vaine abstraction, ainsi qu'on l'a trop cru jusqu'ici ; c'est une force qui, comme toutes les forces, relève de la science expérimentale. Il n'y a rien là de contradictoire avec les données religieuses et ceci est fait pour réjouir et réconcilier, dans la vérité, les différentes écoles philosophiques toujours en dissension sur ce problème que n'ont pas résolu les siècles.

On se rappelle que c'est à Charcot que nous devons l'entrée du magnétisme dans le domaine scientifique. Or, Charcot n'avait examiné les phéno-

mêmes si étranges de la catalepsie ou du somnambulisme qu'au point de vue « somatique » ou corporel. Par exemple, il avait constaté l'insensibilité des sujets endormis, sans l'expliquer ni songer où cette sensibilité pouvait s'être réfugiée. Cette portion de notre âme, ainsi presque évaporée, il supposait qu'elle s'était repliée au dedans de nous, dans nos centres nerveux. Mais tout récemment, le colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole polytechnique, constata que cette sensibilité se dégageait hors du sujet et se fixait à une petite distance dans une zone circulaire. Ainsi on avait beau pincer le sujet, le sujet ne sentait rien, mais lorsqu'on pinçait l'air à une distance précise de son corps, il tressautait et souffrait. M. de Rochas se dit alors : « Si la sensibilité humaine est une force, tout comme l'électricité ou le magnétisme, on doit pouvoir trouver des matières susceptibles de l'emmagasiner ; on doit pouvoir fabriquer des bobines Ruhmkorff de fluide humain. » Et il se trouva que l'eau et la cire (la cire comme le croyaient les envouteurs et les sorciers d'antan) se chargent très bien de sensibilité humaine. M. de Rochas se transporta alors dans une chambre voisine du sujet endormi ; et, sans l'avertir comme sans le voir ou en être vu, toutes les fois qu'il pinçait ou piquait cette eau ou cette cire, dans lesquelles un peu de l'âme du sujet était descendue, le sujet se plaignait ou souffrait comme si on agissait sur lui.

Le Dr Luys, à l'hôpital de la Charité, à l'instar du Dr Babinsky, élève de Charcot, découvrait lui aussi l'« extériorisation » du fluide sensible. Ayant placé d'abord une couronne de fer aimantée sur un malade il la transportait ensuite sur un autre malade ; celui-ci, qui ne connaissait pas le premier, en répétait cependant aussitôt les crises morbides. L'aimant avait non-seulement emmagasiné la maladie, mais aussi l'avait transportée. On a appelé cette méthode, la méthode du « transfert ».

Mais ce n'est pas seulement la force *sensible* qu'on arrive ainsi à « extérioriser » et à utiliser, c'est aussi la force *motrice*.

Le professeur William Crookes, le plus grand savant d'Europe, qui, chimiste, a découvert un métal inconnu, le thallium ; physicien, a trouvé un quatrième état de la matière, « l'état radiant », et enfin nous dota avant Röntgen, des fameux rayons X ; William Crookes avait expérimenté avec l'illustre médium Home, qui avait beaucoup étonné la cour de Napoléon III. Il reconnut que la présence de Home, surveillé, ligotté avec le plus grand soin dans une chambre, suffisait pour que, sans contact, des objets tels que : accordéon, piano, chaises, bancs, etc., fussent déplacés, quelquefois même avec violence et fracas, sans qu'il y eût cependant aucun contact. Crookes baptisa cette force nouvelle force humaine, non pas sensible mais motrice et quelquefois intelligente « force psychique ».

Ces expériences ont été reprises par le D^r Gibier, à Paris, et à Milan par le professeur Charles Richet, directeur de la *Revue scientifique*, et le célèbre criminaliste Lombroso avec le médium, cette fois une femme, Mme Eusapia Paladino. Eusapia convertit à la réalité de la « force psychique », Lombroso qui, matérialiste acharné, niait comme un beau diable. Autour d'elle, les rideaux s'agitaient, les chaises, hors de sa portée, traversaient d'elles-mêmes les airs et tombaient sur les épaules des savants. On fit mieux encore, on pesa Eusapia dans une balance romaine à l'état extatique. En ce dernier état, sans qu'elle se fût allégée de quoi que ce soit, elle pesait 8 kilos de moins !

Donc nous sommes à l'aurore du jour où la force humaine entrera comme un agent nouveau dans le domaine des autres forces que nous avons conquises.

Déjà une science nouvelle est née de toutes pièces, depuis quelques années, c'est « la télépathie ».

Le mot de « télépathie » veut dire sensation, émotion à distance, apparition des vivants. Bien des personnes, par exemple, ont eu au moment de la mort d'un être cher, dont ils étaient cependant séparés par de grands espaces, une commotion qui leur annonçait ce désastre, quelquefois même ils en eurent la vision. Les Anglais, gens pratiques, ont constitué une société, dite « Société de recherches psychiques », pour contrôler ces faits, restés jusqu'ici à l'état de racontars. Cette société, composée des savants les plus authentiques, a rédigé un livre énorme intitulé « *The Fantasms of the Living* » (les fantômes des vivants), où sur une multitude de faits de cet ordre bien et dûment vérifiés, cette science nouvelle, la télépathie, est assise.

Je ne veux pas insister sur le rôle admirable de la suggestion qui est en train de créer toute une thérapeutique nouvelle, — inoffensive celle-là. On sait le retentissement que lui donna le D^r Bernheim, de Nancy, au fameux procès de Gabrielle Bompard. On est arrivé aujourd'hui au delà de la suggestion verbale, à la suggestion « mentale », c'est-à-dire à la suggestion sans parole, par la seule force de la pensée.

La découverte la plus irréfutable est encore celle du D^r Baraduc, de Paris. Celui-ci, avec un petit instrument, le magnétomètre de l'abbé Fortin (une aiguille sur un pivot), est arrivé à mesurer la tension vitale et il a obtenu le graphique des différents états d'âme : de la joie, de la tristesse, du spleen, de l'enthousiasme, etc...

Nous pouvons donc le dire déjà : le xx^e siècle, plus que le xix^e qui nous dota de l'électricité et de la vapeur, nous donnera en cadeau la « force psychique », la démonstration et l'utilisation scientifique de notre âme. L'an-

cienne sorcellerie et les superstitions du passé nous avaient montré le chemin et il fallait toute l'application des intelligences modernes pour classer ce chaos et en former un système de connaissances qui ne choquerait aucune conviction, fût-elle établie sur les dogmes servant de bases à la religion.

Tels sont les documents et les théories que je compte exposer dans ma première conférence de jeudi ; le lendemain, vendredi, je dois raconter ma visite chez Mlle Couédon, cette voyante parisienne de la rue Paradis qui a tant fait parler d'elle depuis plusieurs mois et qu'un groupe de médecins et de prêtres examine en ce moment. L'état d'âme dans lequel elle se trouve, état d'âme qu'elle nomme « l'ange Gabriel », non sans quelque familiarité, est des plus intéressants. La découverte des fameux rayons X qui traversent les matières opaques pourrait bien aussi nous mettre sur le chemin d'une explication rationnelle de la voyance. Il pourrait bien y avoir aussi des « regards » X, comme il y a des rayons X, c'est-à-dire des regards qui traversent la matière et aussi devancent le temps, pénètrent le passé et l'avenir. En fait, le don de prophétiser et de prévoir est historique.

Mais je m'en voudrais de prendre ici une place trop grande ; ce que je désire, c'est me mettre déjà en communication avec le public marseillais, dont la perspicacité m'est connue. Puisse-t-il être bienveillant pour un concitoyen qui lui revient après avoir écrit des livres documentés, tels que *les Petites reliques de Paris*, le *Miracle de Paris*, le *Satanisme* ; des romans comme *la Douleur d'Aimer* et *l'Eternelle Poupée* ; des poèmes, tels que *Prière*, etc., et ne demande aujourd'hui qu'à lui livrer le résultat de ses études et le fruit modeste de ses efforts...

JULES BOIS.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

PAR UN CHELA LAIQUE.

CHAPITRE VII.

(Voir la *Revue* de mai 1896).

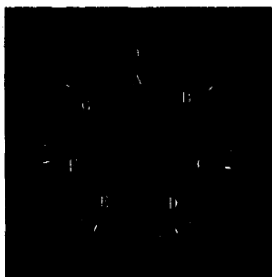
LA VAGUE VITALE HUMAINE.

Les essais d'explication précédents ont mis le lecteur à même de se faire une idée générale de la manière dont la grande vague évolutionnaire de vie humaine circule autour des sept mondes qui composent la chaîne planétaire dont notre terre fait partie. Nous allons maintenant amplifier les explications déjà données et entrer dans les détails des différents procédés auxquels elles se rapportent. Et maintenant rien ne rendra la grande histoire plus intelligible que l'explication de certains phénomènes ayant

rapport au développement progressif des mondes et nommés obscurations.

Il arrive souvent que des personnes qui ont déjà fait de sérieuses études dans une direction différente sont aptes à mal interpréter les premiers enseignements de la philosophie occulte. On ne peut avancer que lentement et plus les facultés de l'élève seront développées plus il courra le risque, après avoir reçu les premières explications, de se tromper en imaginant les détails. N'acceptant rien de vague, ils laissent travailler leur imagination et sont tout surpris lorsque les enseignements ultérieurs ne corroborent pas ce qu'ils se figuraient leur avoir été positivement enseigné, dès le commencement. C'est pour obvier à un pareil état de choses que l'auteur est souvent forcé d'avancer rapidement ; il négligea des détails souvent très importants et pour l'explication il est ensuite forcé de revenir sur ses pas. Ceci dit, nous prions le lecteur de retourner au Fragment IV, traitant du procédé de l'évolution autour de toute la chaîne planétaire.

Nous avons expliqué comment l'impulsion vitale passe d'une planète à une autre par vagues successives et non pas par un courant continu. Néanmoins dans les premiers stages la préparation de différentes planètes pour la vague humaine finale a lieu simultanément, mais il est surtout important de ne pas perdre de vue ce point, que la première vague de l'évolution, ne peut être qu'en un seul endroit à la fois. Le lecteur comprendra facilement, si prenant du papier et un crayon, il construit le diagramme suivant :



Nous nommons les différents globes A, B, C, etc., et nous ferons remarquer que c'est le globe D qui représente notre terre. D'après l'occultisme la Nature a sept règnes, dont trois concernent les forces astrales et élémentaires et précèdent dans leurs développements les quatre règnes matériels plus grossiers. Le règne premier se développe sur le globe A et passe au globe B, lorsque le second règne commence à se développer sur A. En con-

tinuant ainsi il résultera que le premier règne se développera sur G, lorsque le septième règne, le règne humain se développera sur le globe A. Les grands procédés d'évolution ont *culminé* dans la vague finale d'humanité, qui, lorsqu'elle poursuit sa course, laisse la nature dans une léthargie temporaire. Lorsque la vague de vie passe à B, le globe A passe pour un certain laps de temps à l'état d'obscurité, mais ce n'est pas un état de ruine, de dissolution ou de mortalité. De fait la dissolution imprime à l'esprit une impression trompeuse, car c'est bien certainement dans une direction donnée un état de grande activité; et telle est aussi l'explication de la partie de la mythologie hindoue qui a trait aux divinités présidant à la destruction.

L'*obscurité* d'un monde est la suspension de son activité, sans que, lorsque le dernier être humain l'a quitté, une violente convulsion la paralyse, ou bien qu'il passe dans un état pareil à celui d'un palais enchanté. La vie animale et végétale continue durant un certain laps de temps, mais au lieu de progresser elle recule et, peu à peu, le règne animal et végétal retourne aux conditions qui existaient lors de l'arrivée de la grande vague de vitalité. Il s'agit ici de périodes énormes, car nous verrons que la période d'obscurité a une durée sextuple (1) de celle pendant laquelle la vague de vitalité occupe ce globe. Il résulte de ceci que les procédés qui marquent le passage de la grande vague de vitalité du globe A au globe B, se répètent tout le long de la chaîne. Lorsque la vague passe à C le globe B passe à l'état d'obscurité tout comme A.

Lorsque la vague parvient à D, les globes A, B et C sont en état d'obscurité, et lorsqu'elle arrive à G, les six globes précédents sont en état d'obscurité. La vague de vitalité, en se développant, suit une marche régulière que les savants apprécieront facilement, surtout après les explications données sur la manière dont l'humanité passe par sept grandes races, à chaque évolution ou occupation de la planète par la vague de vitalité. La quatrième race occupe le milieu de la série. Quand elle est épuisée et que la cinquième commence, les préparations antécédentes à la venue de l'humanité commencent sur le globe suivant.

Ainsi, par exemple, l'évolution de la cinquième race sur le globe D est contemporaine du réveil du royaume minéral sur E et ainsi de suite. L'évolution de la sixième race coïncide avec le réveil du royaume végétal sur E, celui de la septième race avec le réveil du règne animal à E, et ensuite, lorsque la dernière monade de D a passé dans le monde des effets, la première race humaine commence sur E. Dans le même temps la période du *crépuscule* sur le monde précédent D, a été en augmentant et l'*obscurité*

(1) Il est plus exact de dire cinq fois, en faisant la part d'une demie période pour le matin qui précède et une demie période pour le soir qui termine la période d'activité.

est devenue définitive quand la moitié de la période d'humanité est dépassée sur D.

Quelque profond que soit le sommeil d'un être humain, son cœur bat et sa respiration continue, et pour les mondes c'est la même chose, c'est-à-dire qu'il y a des procédés qui continuent quelque profond que soit leur repos, et ces procédés conservent, en attendant le prochain retour de la vague humaine, les résultats de l'évolution qui ont précédé sa première arrivée. Le réveil est un procédé beaucoup plus compliqué que le sommeil, car il est nécessaire que le globe atteigne, avant le retour de la vague humaine un degré de perfection plus élevé que celui auquel il était parvenu quand la vague l'a quitté.

A chaque commencement nouveau la nature est investie d'une nouvelle vigueur -- la fraîcheur du matin -- et l'obscurité, qui est un temps de préparation et d'espérance, donne à l'évolution une énergie nouvelle. Quand la grande vague de vitalité revient, tout est prêt pour la recevoir. Dans notre premier essai nous avons vaguement indiqué que les différents mondes de notre chaîne planétaire différaient en matérialité. Admettant pour le pôle nord du cercle la spiritualité absolue, et pour le pôle sud la matérialité absolue, il s'ensuit que les mondes de l'arc descendant, comme ceux de l'arc ascendant varient en spiritualité et en matérialité. Nous allons examiner plus en détail ces variations pour pouvoir mieux nous rendre compte des procédés d'évolution.

Outre la terre qui est le plus matériel des globes, il n'y en a que deux qui sont visibles pour nos yeux physiques, l'un précède la terre, l'autre la suit. Ces deux mondes sont Mars et Mercure -- Mars étant plus arriéré, et Mercure en progrès sur nous, Mars pour le moment en obscurité totale quant à la vague vitale humaine, Mercure où les préparatifs pour la prochaine période humaine viennent tout juste de commencer (1).

(1) Il est possible que des personnes s'occupant de science physique s'appuient sur les lectures qu'elles ont faites pour dire que Mercure est trop près du soleil et que par conséquent la température y est trop élevée pour que l'homme puisse l'habiter ; mais s'ils veulent se donner la peine de consulter le rapport du département astronomique des Etats-Unis, concernant les récentes « observations du mont Whitney », ils y verront des choses qui les empêcheront de critiquer en ceci la science occulte. Le rapport en question a été republié dans *Nature*, et pour la plus grande partie dans les six derniers mois (1883) dans quelques journaux indiens. Les résultats du mont Whitney sur l'absorption sélective des rayons du soleil ont prouvé, d'après le rapport officiel, qu'il n'est pas impossible, d'admettre telles conditions d'atmosphère qui rendraient d'un côté Mercure et de l'autre Saturne habitable. Pour le moment, nous n'avons rien à démêler avec Saturne et si, nous basant sur les sciences occultes, nous voulions expliquer l'habitabilité de Mercure, ne serait-ce pas à des calculs sur l'absorption sélective que nous aurions recours. Il est de

La matière dont se composent les deux planètes qui précèdent Mars et qui suivent Mercure, est dans un état, qui ne permet pas à nos télescopes d'en prendre connaissance. Sur les sept il y en a donc quatre d'une nature éthérée et que ceux qui ne peuvent concevoir la matière que sous sa forme terrestre seront enclins à dire immatérielle. Ils sont seulement dans un état de matérialité plus affinés que la terre, mais ces états plus affinés ne changent absolument rien à l'uniformité du dessein de la nature pour les méthodes et les stages de ces évolutions.

Malgré leur subtile *invisibilité*, les évolutions et les races de l'humanité passent à travers leurs différents stages de matérialité, qui vont en augmentant ou en diminuant, tout comme sur la terre ; mais pour pouvoir les comprendre, il faut comprendre d'abord ce qui se passe sur la terre et puis expliquer, par l'analogie, ces délicats phénomènes. Retournons donc encore une fois à la grande vague de vitalité et ses aspects sur notre planète.

La chaîne des mondes considérée comme une unité a un pôle Nord et un pôle Sud, — allant de la spiritualité à la matérialité pour remonter à la spiritualité, — de même les évolutions de l'humanité constituent une série similaire que la chaîne des globes peut symboliser. Dans l'évolution de l'homme, il y a sur tous les plans sans exception un arc ascendant et un arc descendant, l'esprit pour ainsi dire se transformant en matière et la matière remontant à l'esprit. Le point le plus inférieur dans le cycle devient ainsi l'opposé de l'intelligence physique, qui est la manifestation masquée de l'intelligence spirituelle.

fait que la science ordinaire attribue trop et trop peu au soleil, comme réservoir des forces du système solaire, trop, en tant que la chaleur des planètes dépend en grande partie d'une autre influence indépendante du soleil, une influence qui ne sera jamais bien comprise tant que l'on n'en saura pas davantage sur les corrélations existantes entre la chaleur et le magnétisme et concernant la poussière magnétique qui emplit les espaces interplanétaires. Du reste il suffirait, pour repousser quelque objection faite aux explications que nous sommes en train de donner, de démontrer que, même au point de vue des découvertes scientifiques de l'année dernière, ces objections manqueraient le but. La science moderne est très progressive et c'est là un de ces grands mérites, — mais certes les savants modernes ont grand tort de penser, qu'à chaque étape du progrès toutes les conceptions incompatibles avec le degré qu'ils viennent d'atteindre doivent nécessairement être absurdes. Si ces notes avaient été publiées douze mois plutôt, et pour ce qui concerne leur contenu, elles auraient pu être publiées tout aussi bien, il y a douze mille ans ; nous aurions dû nous borner à la phase que nous venons de décrire, si quelqu'un s'était plu à remarquer que, concernant Mercure, M. Proctor avait élucidé tout ce qui pouvait être dit sur cette question et qu'il avait décidé que cette planète n'était pas habitable. Maintenant il est arrivé en ceci, que le rapport du mont Whitney est venu réfuter le jugement de M. Proctor, le réfutant par des arguments inexacts c'est vrai, mais par des arguments qui paraîtront acceptables à ce savant.

Chaque parcours de l'arc descendant par l'humanité, et cela dans tous les cas, doit donc être physiquement plus intelligent que le précédent ; et dans chaque parcours de l'arc ascendant, l'humanité doit être revêtue d'une forme de mentalité plus raffinée et plus facilement accessible à l'intuition spirituelle. Durant la première période du parcours de toute la chaîne planétaire, nous voyons l'homme, un être relativement éthéré, si on le compare même dans ce monde à son état actuel ; de plus il n'est pas intelligent mais super-spirituel. Semblable en cela aux plantes et aux animaux qui l'entourent, il a un corps immense mais faiblement organisé.

Durant le second parcours de la chaîne, il est toujours gigantesque et éthéréen, mais son corps devient plus ferme et se condense — il approche davantage de l'homme physique, mais il est encore moins intelligent que spirituel. Durant le troisième parcours, il est arrivé à posséder un corps absolument compact et concret, qui, au commencement, ressemble plus à un singe géant qu'à un homme, mais dont l'intelligence se développe de plus en plus.

Pendant la seconde moitié de ce parcours, sa taille de géant diminue, l'apparence de son corps progresse et il commence à être une créature raisonnable.

Dans le quatrième parcours, l'intelligence maintenant entièrement développée fait des progrès énormes. Les races encore muettes au commencement de ce parcours acquièrent le langage tel que nous le connaissons. Partout débordent les résultats de l'activité intellectuelle et du déclin spirituel. Lorsque la moitié de cette période est passée, le pôle de toute la période des sept mondes est également dépassé. A partir de là, l'égo spirituel commence à lutter sérieusement avec le corps, et l'intelligence commence à manifester ses pouvoirs transcendants.

Durant le cinquième parcours, la lutte continue, mais les facultés transcendantes sont largement développées ; le combat de celles-ci avec l'intelligence et les passions est plus ardent que jamais, car dans le cinquième parcours l'intelligence et la spiritualité sont bien plus développées que durant le quatrième.

Dans le sixième parcours l'humanité acquiert une telle perfection de corps et d'âme, ou d'intelligence et de spiritualité, que l'humanité existante aura de la peine à se le figurer dans son état actuel. Les plus hautes combinaisons de sagesse, de bonté et d'illumination transcendante que le monde ait jamais cru possible, tel sera alors l'homme normal.

Ces facultés, qui maintenant ne permettent qu'à de rares exceptions d'explorer les mystères de la nature, et de conquérir ces sciences dont quelques miettes sont offertes au monde en général, au moyen de ces

extraits, ces facultés, disons-nous, seront alors le partage de tout le monde.

Quant au septième parcours les maîtres n'en parlent pas et gardent à ce sujet un silence solennel. L'humanité sera devenue tellement divine que l'humanité du quatrième parcours ne saurait d'aucune façon s'en faire une idée.

Durant le temps que la vague de vie humaine occupe une planète quelconque, chaque monade humaine est incarnée plusieurs fois. Ceci a été déjà expliqué en partie dans le 5^e fragment. Si chaque monade n'a qu'une existence dans chacune des branches des races par lesquelles elle doit passer au moins une fois, le total de ces existences sur une planète pendant un parcours sera de 343 — le cube de 7. Mais on peut admettre comme règle générale, que chaque monade est incarnée au moins deux fois dans chacune de ces branches, et qu'en outre, elle a aussi quelques existences en plus.

Les maîtres, qui nous enseignent les sciences occultes, ont de bonnes raisons pour refuser de donner des chiffres exacts concernant la cosmogonie, quoique les profanes ne puissent pas le comprendre. Ainsi, nous ne pouvons pas déterminer la durée exacte des années de chaque parcours. Une seule concession a été faite, et celle-là nous permet d'expliquer un fait intéressant de l'évolution, au point où nous en sommes arrivés. Ce fait est que, tandis que la terre est habitée par l'humanité à son quatrième parcours, autour de la chaîne des mondes, il y a parmi nous quelques personnes, peu nombreuses par rapport à la totalité, et qui appartiennent au cinquième parcours. On aurait tort de croire que grâce à un procédé miraculeux quelconque, cette unité individuelle a traversé la chaîne entière une fois de plus que ses pareils. Les explications précédentes démontrent clairement que cela n'est pas possible.

L'humanité n'a pas encore fait sa cinquième visite à la planète supérieure la plus rapprochée de nous, mais le but peut être atteint autrement et même de deux manières différentes. Un homme né comme un homme ordinaire, du quatrième parcours, peut, par des procédés occultes, devenir un homme ayant toutes les attributions d'un homme du cinquième parcours. Il peut aussi, indépendamment de tout effort dans l'existence présente, naître dans les mêmes conditions, comme s'il appartenait au cinquième parcours, et cela en raison du nombre total des incarnations qu'il a eues.

Soit x le nombre normal d'incarnations, que dans le cours ordinaire de la nature une monade doit subir durant un parcours sur une planète, et soit y le nombre d'incarnations extraordinaires produites par un violent désir de vie physique pendant cette période, alors il s'ensuit que $24 \frac{1}{2} (x + y)$ peuvent excéder $28 x$; c'est-à-dire que dans trois parcours et demi une monade peut avoir accompli autant d'incarnations qu'une monade ordinaire

en quatre parcours entiers. Ce résultat n'aurait pas pu être obtenu en moins de trois parcours et demi. et c'est seulement maintenant que nous avons dépassé le point central de l'évolution sur notre planète, qui est à moitié chemin, que les individualités appartenant au cinquième parcours commencent à arriver.

Il n'est pas possible qu'une monade puisse devancer ses compagnons de plus d'un parcours. Malgré tout ce que nous venons de dire, cela n'empêche pas que le Buddha ait été un homme du sixième parcours, mais ceci implique un grand mystère tout en dehors de ces calculs. Pour le moment il suffit de dire que l'évolution d'un Buddha dépend d'autres conditions que celles d'incarnations dans une seule chaîne planétaire.

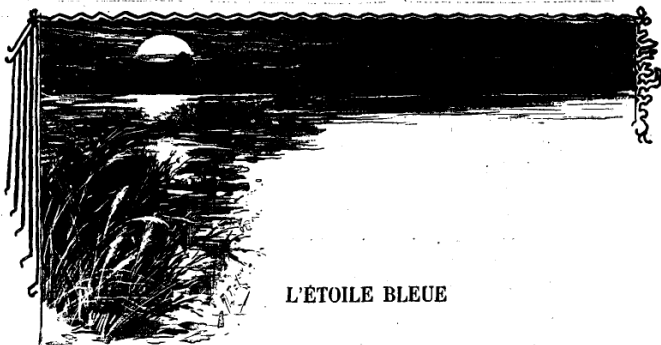
Nous avons vu par les calculs précédents qu'une monade a de nombreuses vies successives et il est donc important, pour éviter des malentendus, de montrer que les périodes dans lesquelles elles sont distribuées sont tellement grandes, que de longs espaces séparent une vie de l'autre. Nous avons dit que nous ne pouvions donner en chiffres la durée des périodes, et cela est surtout impossible, car ces parcours varient en durée dans de larges limites. Mais voici un fait donné par la plus haute autorité occulte à qui nous avons à faire. La race humaine actuelle, la cinquième race du quatrième parcours a commencé il y a environ un million d'années. Maintenant elle n'est pas finie, mais en supposant qu'un million d'années aurait été la durée totale de cette race, comment aurait-elle été divisée pour chaque monade ?

Une monade doit avoir plus de cent et moins de cent vingt incarnations dans une race. Admettant que chaque incarnation ait duré un siècle, nous n'avons en tout que douze mille ans de vie physique, et 988.000 ans passés dans la sphère subjective; ce qui donnerait un intervalle de plus de 8.000 années entre deux existences (1). En fait, il est vrai que ces périodes varient en durée, mais elles ne peuvent en aucun cas être moindre que de 1.500 années, ce qui constituerait un intervalle extraordinairement court.

Quant aux adeptes, et à ceux qui se sont placés en dehors des lois ordinaires, il n'en est pas question ici.

(A suivre.)

(1) Voyez à ce sujet page 35 du 1^{er} vol. d'*Isis Unveiled*, commençant au dernier paragraphe de la page 34.



L'ÉTOILE BLEUE

O mystérieux inconnu ! m'écriai-je. Etre grand ! Etre immense ! qui sommes-nous donc ? Suprême auteur de l'harmonie ! qui donc es-tu, si ton œuvre est si grande ? Pauvres mites humaines qui croient te connaître ! O Dieu ! ô Dieu ! atomes, riens ! que nous sommes petits ! que nous sommes petits !

CAMILLE FLAMMARION.

(*Dieu dans la nature*, p. 547.)

Est-ce une histoire ou bien un conte,
Quelque rêve étrange enfanté
Dans une heure d'oisiveté ?
Je n'affirme rien, je raconte.

C'était, me dit le narrateur,
Dans la Bretagne, en un site enchanteur :
La mer au fond d'une agreste vallée,
Par une nuit brillamment étoilée.

Il avait plu vers l'approche du soir,
Et des buissons de nos sentes fleuries
Montait la brise, invisible encensoir,
Plein d'odorantes griseries.

De la terrasse où je n'étais assis,
Les yeux plong's dans l'infini des mondes,
Je promenais sur ces routes profondes,
La mer, le ciel, mes rêves indécis.

Et j'écoutais, songeur, sous l'abrupte falaise,
La voix rauque du flot montant que rien n'apaise ;
Et sur l'autre océan d'azur, mes yeux rivés,
Cherchaient l'emplacement des paradis rêvés.
Car, de la nuit des temps où remonte la terre,
Dès que l'être a paru, dès que l'homme a pensé,
Un problème a surgi pour lui du grand mystère
De ces deux inconnus : l'Avenir, le Passé.

Devant cette nature aux splendeurs infinies,
 Dont un ordre parfait règle les harmonies :
 Qui de tant de beautés doit-on glorifier ?
 Je vois l'œuvre, dit l'homme, où donc est l'ouvrier ?
 Et portant ses regards vers la céleste voûte,
 Il s'écria : L'azur nous le cache sans doute !
 C'est là que se dérobe à nos yeux l'Eternel !
 C'est là ! L'homme en son rêve avait conçu le ciel.

Quand il eut dit : « Je suis ! qu'ai-je été ? que serai-je ? »
 Il comprit aussitôt qu'il serait sacrilège,
 De douter de ce Dieu qui nous donna le jour,
 Et nous fit conscients de justice et d'amour.
 « A quoi servirait-il qu'il peuplât les espaces
 D'êtres toujours nouveaux, si du progrès des races,
 Pour prix de leurs efforts, n'ayant que le trépas,
 Ceux qui l'ont accompli ne se ressentaient pas ?
 Dieu ne serait pas Dieu — sa loi serait inique. »
 Et dès lors, déclarant le non-être illogique,
 L'homme put voir la mort avec tranquillité...
 Il avait entrevu son immortalité.

Ainsi l'aile du Temps, vers le lointain des Âges,
 Emportait mon esprit au bruit des flots bercés,
 Des flots, des mêmes flots qui baignaient les rivages
 De ces humanités naissantes du passé.

Et je les revivais aux pages de l'histoire,
 Dans un ressouvenir intense et convaincu,
 Appelant à mon aide un effort de mémoire,
 Comme si de leurs maux j'eusse déjà vécu.

Ah ! combien, à travers les siècles, notre monde,
 Assemblage confus de cent peuples divers,
 Aveugle, a tâtonné dans sa nuit inféconde,
 Avant que la science éclairât l'Univers !

Que de sombres horreurs, que d'effroyables crises,
 Ont secoué la terre en ces temps convulsés ;
 Et pour des vérités à grand'peine conquises,
 Que de larmes hélas ! et que de sang versés !

Ce n'est pas seulement la lutte pour la vie
 Qui peut inciter l'homme aux nobles actions ;
 Si de progrès sa soif n'est jamais assouvie,
 C'est qu'il porte plus haut ses aspirations.

Le peu qu'il a compris des lois universelles,
 Elève sa raison vers le juste et le beau,
 Vers les champs infinis des sphères éternelles,
 Où l'esprit s'affranchit des affres du tombeau.

Il sait que tout effet résulte d'une cause ;
Et conscient du droit, conscient du devoir,
S'il concourt à créer l'avenir grandiose
En sera-t-il exclu ? Qui peut le concevoir ?

Non, non, cela n'est pas ! Cela ne saurait être !
Dieu n'a point à la mort borné notre chemin ;
Ce n'est pas vainement qu'en nous il a fait naître,
Et pour qu'il soit déçu, l'espoir d'un lendemain.

Si tout finit, qu'elle est notre raison de vivre ?
N'eût-il pas mieux valu n'avoir jamais été,
Que d'ébaucher le rêve, et de fermer le livre,
A travers nos douleurs à peine feuilleté ?

Certes, s'il est des jours tristes à la folie,
Il est de doux instants qui font aimer la vie :
Notre esprit affranchi des entraves du mal,
Souffle éthéré s'éveille affamé d'idéal.
Il semble, tant nos cœurs résolvent d'espérance,
Que rien ne doive plus les frapper de souffrance.
Hélas ! et cependant, sombres déshérités,
Combien lèvent au ciel leurs regards attristés !
Que d'êtres succombant sous d'horribles détresses,
Des plaisirs d'ici-bas contemplant les ivresses,
Eux, les exclus, à qui l'implacable destin
Ne jette même pas les reliefs du festin.
Ah ! parmi les meilleurs des enfants de la terre,
Combien péniblement gravissent leur calvaire !
Par déni social, que de sacrifiés !
Combien d'humbles martyrs ! que de crucifiés !
Vraiment, si l'au-delà ne doit être qu'un songe ;
Si l'infini des cieux où notre regard plonge,
N'est qu'un désert immense aux mirages trompeurs ;
S'il est fou d'en vouloir sonder les profondeurs,
Et basant notre foi sur des raisons innées,
D'y rêver l'avenir pour d'autres destinées ;
Si le bien et le mal sont égaux dans la mort ;
S'il n'est point d'autres lois que celles du plus fort,
Que vient-on nous parler de vertus et de vices :
Est-il une vertu qui vaille nos caprices ?
Les satisfaire est tout, puisque après est l'oubli.
Le bien par pur amour du devoir accompli
Serait acte vraiment surhumain, si l'on pense
Qu'il n'en doit résulter aucune conséquence,

Quel chaos ! Ce n'est là que pure déraison :
Un voile à nos esprits dérochant l'horizon !

Non, Celui — quel que soit le mot dont on le nomme :
Celui qui fait fleurir l'espoir au cœur de l'homme,
Et qui, pour éclairer sa marche vers le mieux,
Illumine les nuits de la splendeur des cieux ;
Celui-là seul pour qui rien, rien, n'est impossible,
Dont l'œuvre s'élabore au sein de l'invisible,
Et répand en bienfaits sur notre humanité
Sa puissance de vie et sa fécondité ;
Non, Celui, force et loi, qui régit la nature,
Et sait approprier forme, organes, structure,
A tous êtres, bornant ainsi leur fonction,
Dans chacun des degrés de l'évolution ;
Celui qui fait mûrir les épis de la plaine ;
Celui qui dans un gland fait contenir un chêne.
Qui jetant la semence aux quatre points du Ciel,
Y fait évoluer, principe essentiel,
Source de toute vie et de toutes richesses,
La sève nourricière afférente aux espèces...
Non, non, ce Dieu de paix, de justice et d'amour,
N'eut point, pour que la mort nous détruisît un jour,
Projetant ses soleils jusqu'au fond des abîmes
Affolé nos esprits de visions sublimes.
S'il est dans ses desseins que l'être en soit banui,
Pour qui fait-il germer les champs de l'Infini ?

Homme, vers les destins futurs où va ta course,
Flot vivant qui jamais ne remonte à sa source,
Ne crois pas au sommeil d'une éternelle nuit...
Une aurore succède à l'aurore qui fuit.
Prends pour guide et soutien, ton cœur, ta conscience ;
Pour flambeau la raison : et plein de confiance,
Malgré que les chemins soient faits d'aspérités,
Monte vers les sommets rayonnants de clartés !
Monte, monte ! et plus haut toujours lève la tête !
Les mondes sidéraux promis à ta conquête,
Décrivent dans l'éther leurs orbes radieux ;
C'est-là, sous d'autres corps, et dans d'autres milieux,
Que progressivement affinés de matière,
Nos esprits revivront sous des flots de lumière.
Prends ton vol ! Il n'est pas de rêves insensés ;
Si beaux qu'ils puissent être, ils seront surpassés !
Fleur du vaste Univers gravitant dans l'espace,
Tout paradis rêvé, quelque part a sa place.
Dans ces mondes, sans doute, et par attraction,
L'âme suit les degrés de sa perfection.

Ainsi vers l'avenir, si plein de conjectures,
Et l'esprit chevauchant sous les cieux étoilés,

Mes regards contemplaient nos demeures futures,
Où sont les êtres chers, loin de nous envolés.

Et tous ces tourbillons d'astres multicolores,
Où s'éveille la vie en de nouveaux printemps,
Semblaient illuminer, de lointaines aurores,
L'infini de l'espace et l'infini des Temps.

Parmi l'essaim brillant des étoiles sans nombre,
L'une d'elles, petite et d'un bleu de saphir,
Sur l'horizon des mers étincelait dans l'ombre,
Et comme frissonnante au souffle du zéphyr.

Je ne sais quelle force étrange, irrésistible,
M'attirait vers cet astre, ému de doux pen- sers ;
Il me semblait y voir, à travers l'invisible,
Quelque cher souvenir vécu — de temps passés !

Or, voici : Dans la nuit calme et silencieuse,
Longtemps je contemplai l'étoile radieuse.
Quel mystère cachait ce coin perdu des cieux ?
Le voile en fut levé dès que j'eus clos les yeux.
En l'instant qu'assailli de rêves extatiques,
Et comme enveloppé de fluides cosmiques,
Mon esprit dans l'éther flottait émerveillé,
— Je n'affirmerais pas que je fusse éveillé —
Je vis venir, le front nimbé de clarté douce,
Par la brande sauvage où la bruyère pousse,
Une femme, ou plutôt, l'ombre d'une beauté
Telle, qu'il n'en est point dans notre humanité.
Son sourire était plein d'affectueux reproche ;
J'éprouvais je ne sais quel trouble à son approche :
On eût dit, tout mon être en tressaillait d'émoi,
Qu'enfin le souvenir se réveillait en moi.
Et comme je joignais les mains vers l'immortelle :
« Mon époux bien-aimé, souviens-toi, me dit-elle...
« L'Etoile bleue, eh bien ! c'est notre paradis !
« C'est là qu'aux jours heureux nos cœurs se sont unis !
« Je n'eus point à songer qu'il en dût être un autre :
« Quelle félicité divine était la nôtre !
« Et pourtant au sommet des glorieux séjours,
« Tu rêvais d'élever le Ciel de nos amours !
« Nul n'y peut graviter s'il n'a subi l'épreuve :
« Tu choisis pour exil la terre... et je fus veuve !
« Le passage d'un monde à l'autre, c'est l'oubli ;
« Mais sans effacement du progrès accompli.
« S'il perd le souvenir de sa préexistence,
« L'esprit garde du moins sa propre survivance :
« Il renaît au degré conquis par ses efforts,

« Et peut d'un vol plus sûr tenter d'autres essors.
 « Que ton aile t'emporte à des hauteurs sublimes,
 « Ou bien qu'elle se brise au frôlement des cimes,
 « Glorieux ou vaincu, reviens-moi ! Je t'attends !
 « Reviens au paradis de nos joyeux printemps !
 « Ah ! cher, cher bien-aimé ! Souviens-toi !... » — Fou d'ivresse.
 Je m'élançai vers elle... et l'ombre enchanteresse,
 D'un geste me montrant l'étoile au bleu regard,
 Pâissante déjà, sous l'aube au jour blafard,
 Plaintive, dit encor, comme un écho qui passe :
 « Reviens ! reviens !... » La voix s'éteignit dans l'espace !

Sur les coteaux boisés que frange l'Orient,
 Le soleil apparaît superbe et souriant.
 Quelques instants encor la nature indécise,
 Et sous l'impression des songes de la nuit,
 Semble se recueillir et contempler surprise
 Le jour nouveau qui luit.

La mer bondit au large, et sur la grève nue,
 Ses flots d'écume blanche ont un reflet vermeil.
 Déjà, d'un vol hardi, s'élevant vers la nue
 L'alouette celtique a chanté le réveil.

Tout renalt, tant s'émeut ; les bois, les monts, la plaine,
 S'emplissent de rumeurs, de cris et de chansons !
 Hosanna ! C'est la vie !... Et comme une âme en peine,
 J'errai triste... et le cœur agité de frissons.

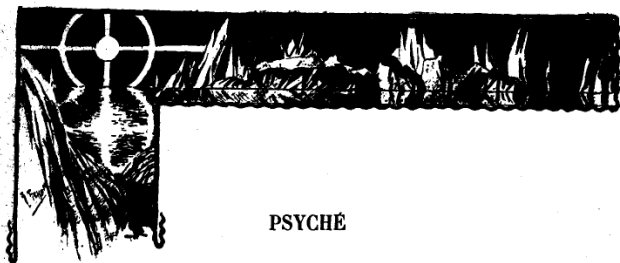
Sous l'ensoleillement des splendeurs matinales
 Qui des cieux éteignaient les nocturnes flambeaux,
 Je rêvais, à travers les routes sidérales,
 Des horizons plus beaux.

Et brûlant l'infini d'une course anxieuse
 Mes rêves s'envolaient par les airs balancés :
 « Reviens ! » — La vision douce et mystérieuse,
 Dans son sillage astral emportait mes pensers.

Chimère, dira-t-on, illusions, démente !
 Qui pourrait l'affirmer ? — Songes, réalités,
 Termes peut-être égaux. Sait-on si la balance
 N'a pas le même poids pour ces deux entités ?

JULES MONIOT.





PSYCHÉ

Psyché, jeune mortelle a séduit l'Amour même ;
Voilà qu'elle subit la colère des dieux.
Zéphire vient la rendre à Cupidon qui l'aime
Et la visite au sein d'un palais radieux.
Elle peut le chérir, mais dans l'ombre discrète,
Et sans chercher à voir son merveilleux amant.
Psyché, la curieuse, à regarder s'apprête :
Lampe en main, la voilà qui glisse doucement
Près du bel endormi, contemplant son visage,
Quand une goutte d'huile a coulé sur le corps
De l'Amour qui s'éveille et s'enfuit, le volage ;
Le palais se dissipe avec tous ses trésors,
Et Psyché malheureuse, à Vénus est livrée ;
La déesse irritée exhale son courroux ;
Elle fait expier à la belle éplorée
Le charme que son fils goûta dans ses yeux doux.
Mais le céleste amant, à l'amante fidèle,
Par les nœuds de l'hymen s'attachant sa beauté,
Divinisa Psyché du toucher de son aile :
Et l'Amour lui fit don de l'immortalité.

Psyché, c'est l'Âme humaine en la chair endormie,
Attendant dans le corps l'appel libérateur
De la mort qui viendra, funèbre et douce amie
La délivrer au jour du réveil enchanteur.
Et ses yeux s'ouvriront à l'au-delà sublime ;
Psyché, c'est la captive au fond de sa prison :
Un ange vient briser les fers de la victime
Et l'astre-liberté se lève à l'horizon.

Paris, mai 1896.

JULIEN LARROCHE.



ENTITÉS MORBIDES ET LOIS DE MORBIDITÉ (1)

Toute synthèse qui tend à classer d'une manière rationnelle et à ramener à l'unité les faits qui se déroulent sous nos yeux, qui dans une partie quelconque de la biologie, contribue à corroborer la théorie de l'évolution, ne peut qu'avoir nos sympathies et celles de toutes les personnes que le dogme ou les préjugés d'école n'aveuglent pas. Nous ne pouvons donc que louer hautement le Dr Boucher des efforts qu'il a faits pour mettre de l'ordre dans les entités morbides créées plus ou moins arbitrairement, et souvent sur des symptômes différentiels insignifiants, par le jordanisme médical, pour trouver le fil conducteur qui relie entre elles tant de manifestations disparates des maladies dites infectieuses, pour enfin prouver que toutes ces manifestations ont pour point de départ un germe morbide commun que l'homme apporte en naissant et qui, dans des conditions données, devient nocif, et par son évolution chez les divers individus donne lieu aux états morbides auxquels nous venons de faire allusion.

Comment et pourquoi ce germe existe-t-il chez l'homme? Du moment qu'il peut engendrer la maladie, c'est un germe de mal, et peut-on admettre que Dieu ait créé le mal? Le mal étant une rupture d'équilibre, et celle-ci ne pouvant se produire que par une transgression aux lois de la nature, c'est donc l'homme lui-même qui est l'auteur du mal. M. Boucher ne s'explique pas sur ce point; d'ailleurs ce n'est qu'une hypothèse qu'il nous présente. S'agit-il d'un résidu provenant d'existences antérieures et conservé dans le périsprit? Alors son atténuation et sa disparition se feront avec l'affinement progressif du corps astral sous l'influence de l'évolution morale.

Ce germe hypothétique peut, d'après M. Boucher, ne pas devenir nocif. « Car, dit M. Boucher, l'évolution vers la nocivité de ce germe, inactif à l'état normal, doit être, comme tous les phénomènes, soumis à des lois immuables, à des lois simples, à des lois éternelles ». Le raisonnement, s'appuyant sur l'observation judicieuse des faits, doit nous servir à définir et à formuler ces lois.

Malheureusement, les phénomènes biologiques ne présentent pas la fixité de ceux de la physique et de la chimie, ne sont pas soumis comme eux à des conditions rigoureuses et dépendent d'actions mal déterminées. Tant que l'action et la nature des agents physiques, chimiques et magnétiques ne seront pas mieux connues, la médecine restera une science plus ou

(1) *Etude sur les entités morbides. Lois de morbidité*, par le Dr Henry Boucher. Paris, O. Doin, 1895, in-8°.

moins empirique. L'expérimentation manquant de base logique ne peut conduire à la vérité. Aussi l'auteur attache-t-il une importance prépondérante au raisonnement préliminaire.

Pour mieux faire saisir sa pensée, il prend pour exemple la théorie microbienne, qui consiste à attribuer à un microbe ou à une association de microbes les maladies dites infectieuses. Se fondant sur la loi d'adaptation au milieu, il dit : Le microbe existe normalement chez l'homme, mais sous l'influence de la maladie, il se modifie et prend des propriétés nouvelles. Donc ce n'est pas le microbe spécial qui fait la maladie, mais bien la maladie qui fait le microbe spécial.

C'est là d'ailleurs la question principale, traitée par notre distingué confrère, et les développements qu'il lui donne dans son livre, et dont nous ne pouvons présenter qu'un faible raccourci dans cette analyse, montrent bien qu'ici comme dans d'autres domaines de la biologie, le raisonnement préliminaire est réellement prépondérant, que c'est le fait intellectuel qui doit doter sa valeur au fait mécanique tiré de l'expérimentation.

M. Boucher commence son étude par l'examen comparatif du *rhumatisme articulaire aigu* et des *oreillons* et montre, par la symptomatologie même de ces maladies et par les complications identiques qu'elles présentent souvent, que, contrairement à l'opinion reçue, ni l'une ni l'autre ne sont des entités morbides, mais des modalités d'un état général qu'il appelle *rhumatisme constitutionnel* et susceptible de présenter des manifestations multiples qui, dans les deux affections ci-dessus, sont articulaires et glandulaires, qui ailleurs sont muqueuses ou cutanées et constituent alors d'autres termes de la même série morbide, la *rougeole* (rhumatisme muqueux), la *scarlatine* (rhumatisme muco-séreux), l'*érysipèle* (rhumatisme cutané). Toutes ces maladies reconnaissent donc le même principe infectieux, plus diffusible par exemple dans les oreillons et la rougeole, moins diffusible dans la scarlatine et l'érysipèle, et susceptible de déterminer l'état morbide à certains moments et sous certaines influences extérieures cosmiques ou telluriques, encore inconnues.

La *pneumonie infectieuse*, qui n'a été élevée que depuis une quinzaine d'années à l'état d'entité morbide, rentre également dans la série. Fréquente d'ailleurs dans la rougeole, elle peut être considérée comme une rougeole sans éruption.

Parmi les termes supérieurs de la série, M. Boucher se borne à étudier la *diphtérie*, réservant les autres affections infectieuses qui y rentrent pour une publication ultérieure. Dans la diphtérie, le *bacille de Klebs* ou de *Löffler*, dans la pneumonie infectieuse, le *pneumocoque*, dans la scarlatine, l'*érysipèle*, etc., le *streptocoque*, ne deviennent virulents qu'au contact du

principe infectieux inconnu, dans le foyer d'infection même. La porie d'entrée ne suffit pas, l'érosion de la muqueuse supposée nécessaire dans la diphtérie n'explique rien, la présence du bacille, qui se trouve souvent là normalement sans provoquer d'accident, n'est pour rien dans la production de la maladie. Il faut que les bacilles soient devenus virulents; alors le pneumocoque, par exemple, pullulera dans les foyers de pneumonie et, entraîné par la circulation, pourra déterminer l'inflammation des séreuses. L'action du pneumocoque est donc purement secondaire. Il en est de même du streptocoque dans la scarlatine; ainsi, ce microbe est fréquent dans la scarlatine, rare dans le rhumatisme articulaire aigu, alors que les lésions articulaires peuvent être absolument identiques; cela prouve bien que le streptocoque, ne joue qu'un rôle secondaire, et ce que nous en disons pour la scarlatine peut s'appliquer à l'érysipèle.

Dans la *diphtérie*, il y a quelque chose de plus que dans les termes inférieurs de la série, c'est la pseudo-membrane que la médecine officielle considère comme le fait du bacille de Klebs et la prétendue sécrétion par ce bacille de toxines qui déterminent les phénomènes généraux et en particulier les paralysies. M. Boucher prouve que la pseudo-membrane, qui s'observe d'ailleurs aussi dans les angines herpétiques, dépend uniquement de la sécrétion cellulaire et que les paralysies surviennent tout aussi bien dans les angines non diphtériques, de sorte que, si toxines il y a, on ne peut les considérer réellement que comme des produits de fermentation déterminés par le principe infectieux particulier auquel nous avons fait déjà plus d'une allusion; d'ailleurs, si l'on fait des bouillons de culture avec le bacille rendu virulent par son contact avec ce principe, ces bouillons seront d'autant plus toxiques qu'ils seront plus anciens et que la fermentation aura davantage développé les toxines.

D'après ce qui précède, on voit donc que la théorie microbienne interprète à contre-sens l'origine des maladies infectieuses. L'importance des microbes a de même été très exagérée dans la diffusion épidémique de ces maladies. C'est ce qui ressortira bien du passage suivant du remarquable travail de M. Boucher, passage qu'en raison de son importance nous donnerons *in extenso* :

« Et maintenant que nous avons fait ressortir l'origine première de certaines épidémies, il me semble facile par déduction d'arriver à l'explication des autres et d'aboutir à une loi simple comme toutes celles qui régissent les phénomènes..., c'est la loi d'un principe morbide, unique au début, évoluant de différentes manières, suivant les climats, suivant les pays, suivant les saisons, suivant les habitudes, les mœurs, les genres de vie des peuples, et déterminant, par conséquent, dans ces différentes con-

ditions, des manifestations différentes, fièvre jaune à l'Occident, typhus dans le Centre, choléra dans l'Orient, pour ne parler que des termes extrêmes. Principe morbide dont le contre-poids serait précisément la force vitale de chaque être et dont l'évolution serait subordonnée à la diminution de celle-ci ; froid, fatigue, surmenage, abus sous toutes les formes, voilà pour les cas isolés ; pour les cas sporadiques, la cause en réside pour la plupart du temps chez l'homme.

« Mais pour les épidémies de grande envergure, pour celles qui frappent en masse, la cause première est évidemment extérieure. Par suite d'un changement dans les conditions météoriques d'une région, par suite d'une dépression magnétique, les échanges qui se font plus normalement entre l'homme et l'extérieur, ne se font plus normalement, l'être animé agissant, perdant plus par son rayonnement de ce fluide qu'il ne peut dans ce cas en recevoir, se trouve dans les conditions requises pour permettre à ce germe morbide son évolution chez tous ceux qui en sont porteurs. Tel est pour moi le mécanisme des grandes épidémies. Leur caractère de plus ou moins grande malignité est proportionnel évidemment à la plus ou moins grande différence qui existe entre la déperdition et la recette fluidique. La diversité dans leurs manifestations est expliquée par les différentes conditions que j'ai expliquées plus haut. Il y a évidemment d'autres causes ; mais elles sont d'ordre secondaire, toutes les épidémies ne comportent pas un caractère de généralité ; il y a des épidémies de maison, de rue, de localité ; c'est alors que le microbe peut être invoqué ; c'est dans ce cas qu'il joue son rôle et qu'il peut lui aussi devenir nuisible ; vivant autour de l'homme dans l'air que celui-ci respire, arrivant forcément dans l'intérieur de son organisme, s'il se trouve dans ce dernier cas en contact avec les lésions produites par le principe infectieux en pleine évolution, il devient lui-même infectieux ; changeant sa forme primitive dans ce milieu nouveau, il prend aussi des qualités nouvelles : de neutre il devient actif par contact ; il est contagionné directement et peut, ainsi que les expériences le démontrent, déterminer chez les individus qui évoluent autour de son lieu d'origine infectieux, soit la maladie, soit toute autre de la série.

« Il peut aussi, suivant moi, devenir infectieux par rayonnement ; cette théorie physique est peut-être une hypothèse, peut-être une vue de l'esprit, cependant certains de ces côtés sont démontrés expérimentalement. Une force spéciale est émise par l'être animé, on ne l'adm et pas officiellement encore ou du moins on n'en tient pas compte. Et cependant, comment expliquer les divers phénomènes de l'hypnose et pourquoi vouloir malgré tout passer sous silence les expériences de de Rochas, de Richet, de Gibier, de William Crookes, de Richard Wallace, les faits vus par Lombroso. Da-

riex, Richet et l'école de Milan. Je ne m'attache pas en ce moment à leur côté mystérieux, je ne prends que les faits réels enregistrés par des appareils de précision, et qui démontrent d'une façon complète que l'homme émet à l'extérieur une force fluïdique d'un caractère spécial. Eh bien ! si, à l'état de santé, cet être rayonne un fluide normal, dans l'état pathologique, ce fluide doit avoir des propriétés pathologiques que véhiculent les microbes environnants ; le globule sanguin se comporte ainsi vis-à-vis de l'oxygène, pourquoi le microbe, autre cellule, ne se comporterait-il pas de la même façon vis-à-vis de l'élément physique ? Evidemment c'est une hypothèse, et j'ajoute même qu'elle ne retranche ni ne donne rien aux conclusions de la doctrine que je soutiens, je l'expose simplement, parce qu'elle tient compte d'un facteur qui existe et qui, précisément parce qu'il existe, doit pouvoir se manifester. Et ensuite parce qu'elle complète à mon sens la théorie et la contagion par le microbe. »

On voit donc que le rôle des microbes, et par conséquent le danger de la contagion, ont été considérablement exagérés. Non qu'il faille méconnaître et rejeter comme inutile tout ce que l'hygiène publique a fait pour la santé générale ; mais par les procédés presque inquisitoriaux de l'autorité, la publication minutieuse jusque dans les plus minces journaux quotidiens des précautions à prendre à toute minute de la journée, on a jeté l'épouvante dans les esprits. Partout on ne voit plus que microbes ; on les trouve dans les aliments et les boissons, dans tous les recoins des habitations, sur la voie publique, dans les véhicules, etc. ; les êtres animés, animaux domestiques et volailles, les hommes en sont porteurs et peuvent vous communiquer les germes de votre destruction, etc., etc. Partout l'ennemi guette sa proie — *quærens quem devoret*. Toutes les exagérations conduisent à de semblables résultats. Le danger existe, mais seulement dans les limites indiquées plus haut. Puis, qu'on n'oublie pas qu'à côté de ce germe hypothétique qui peut devenir nocif, la Providence a placé dans les cellules de l'organisme un principe antagoniste, la faculté appelée « phagocytose » et dont M. Boucher nous entretiendra certainement dans ses publications subséquentes, pour déterminer jusqu'à quel point elle défend l'organisme contre l'invasion des infiniments petits *rendus virulents*. Nous terminerons par l'exposé littéral des *lois de morbidité*, telles qu'elles résultent des travaux de notre savant confrère :

« 1^{re} Toutes les manifestations morbides observées reconnaissent comme origine deux sortes d'agents : les premiers, extérieurs à l'homme sont constitués par les éléments atmosphériques, les deuxièmes provenant de l'homme sont formés par les produits de la fermentation des protoplasmes cellulaires.

« Ces deux agents sont les seules entités génératrices de tous les phénomènes morbides ;

« 2° L'agent intermédiaire, terme de relation entre les deux premiers, est l'impressionnabilité de l'organisme.

« Il est facile, dès lors, de comprendre pourquoi, dans une épidémie, on voit des individus robustes être atteints, alors qu'à côté d'eux des faibles ne le sont pas, le caractère impressionnabilité étant absolument indépendant de l'apparence physique ;

« 3° Toutes les manifestations morbides peuvent être rangées en deux groupes seulement : les simples et les infectieuses ;

« 4° Les premières reconnaissent pour seule origine l'influence des agents extérieurs, qui s'exerce sur un organe quelconque en contact avec eux. Elles ne déterminent dans l'organisme aucune réaction générale, si leurs qualités ne sont pas suffisantes pour mettre en jeu son impressionnabilité.

« 5° Les deuxièmes sont engendrées par la coopération des deux entités, la première ayant déterminé la production de la seconde par l'intermédiaire de l'impressionnabilité ;

« 6° Les causes provenant du fait de l'homme fatigué, surmenage, etc., ont pour effet de mettre l'organisme en état d'imminence morbide, en exaltant son impressionnabilité, c'est-à-dire en le rendant plus sensible à l'action des agents extérieurs ;

« 7° La forme que revêtent les manifestations morbides est tout entière déterminée par les qualités de l'agent extérieur ; ces qualités sont déterminées par les saisons ;

« 8° Pour chaque individu atteint, l'intensité des manifestations morbides est déterminée, bien entendu, d'abord par le plus ou moins grand degré d'intensité des causes productives, mais aussi, par le plus ou moins grand degré d'impressionnabilité de son organisme.

« Ces deux dernières lois expliquent les cas sporadiques, leurs formes : pneumonie, dysenterie, fièvre typhoïde, etc.; elle explique aussi leur diversité, au point de vue de l'intensité.

« En rapport avec ce qui précède, il m'est permis également de formuler les propositions suivantes au point de vue de l'éruption :

« 1° L'éruption est un phénomène absolument contingent. Elle peut se révéler dans toutes les manifestations morbides infectieuses, comme aussi elle peut ne pas se révéler ;

« 2° L'éruption n'est absolument que la manifestation généralisée du principe infectieux formé dans l'organisme ; l'existence de ce phénomène apporte toujours à la lésion localisée, quand elle existe, un certain degré d'atténuation ;

« 3° L'éruption peut parfois ne pas exercer sur la marche de l'affection l'atténuation qu'elle procure à la lésion locale ; cela dépend de l'intensité des causes qui ont déterminé la production de l'agent infectieux ;

« 4° Les formes que revêt l'éruption sont absolument indépendantes et des agents extérieurs et des agents intérieurs qui ont donné naissance au principe infectieux ; elle est tout entière sous la dépendance des actions diverses, suivant les individus, qu'exerce l'élément infectieux sur le système nerveux.

« Il me reste à formuler les lois des épidémies, les lois de la contagion et les lois d'immunité. Elles apparaissent, à mon avis, déjà d'une façon bien claire, mais elles ressortiront complètement, je l'espère, quand j'aurai étudié les autres termes supérieurs de la série infectieuse. »

Encore une fois nous félicitons M. le Dr Boucher des efforts qu'il a faits pour ramener à l'unité et à des lois fixes les multiples manifestations morbides décrites sous le nom générique de maladies infectieuses et de préciser les conditions de la contagion et de l'épidémicité de ces états morbides. Il est cependant douteux que ces vues si simples et si lumineuses soient accueillies favorablement par les partisans et les dispensateurs de la médecine officielle, parce qu'elles présupposent l'intervention d'un de ces facteurs occultes dont nos doctrinaires se vantent d'avoir à tout jamais débarrassé la science. Mais, puisque nos savants modernes veulent tout fonder sur l'observation et l'expérimentation, qu'ils observent donc et soumettent à l'expérience ces forces occultes qu'ils nient, qu'ils aient surtout le courage de se soumettre aux conditions requises par ces expériences et renoncent à la prétention ridicule de faire rentrer les faits de biologie et surtout de psycho-physiologie dans les formules mathématiques que leurs préjugés mécanicistes leur font considérer comme obligatoires, et ils constateront qu'il y a autre chose dans la nature que la matière brute et les lois physico-chimiques, que ces lois sont radicalement impuissantes à expliquer la vie organique et encore moins la vie psychique.

Lorsque la médecine dosimétrique a fait son apparition, les médecins, de l'école officielle l'ont accueillie avec indifférence et avec dédain, parce que derrière elle ils voyaient se dresser le spectre de la force vitale qu'ils croyaient enterrée pour toujours. Et cependant il y avait et il y a beaucoup à apprendre de cette médecine nouvelle. Je ne prendrai qu'un exemple, celui de la *scarlatine*, parce qu'il en a été plusieurs fois question dans cet article. Que fait le médecin appelé auprès d'un malade atteint d'une scarlatine sérieuse ? Il fait le traitement local de l'angine, et c'est tout ; en un mot, il fait de l'*expectation*. Mais l'*expectation* est un crime ! Voilà une maladie où la température s'élève à 41°, 42° et 43° C., et vous laissez faire la fièvre.

vous la laissez brûler, démolir l'organisme, au lieu de donner, comme ces ignares de dosimètres, l'éméto cathartique du début, puis les défervescents qui abaissent la température, la digitaline qui supprime le délire, enfin durant toute la maladie la strychnine qui tonifie l'organisme et lui fournit les forces nécessaires pour lutter jusqu'au bout contre l'assaut.

La médecine officielle a-t-elle du moins mieux accueilli le magnétisme curatif, qui a surabondamment fait ses preuves ? Bien moins encore ; elle en nie même l'existence, mais exploite son frère bâtard, l'hypnotisme, qu'elle pratique avec frénésie au grand détriment des malades qu'elle prétend guérir par son moyen. C'est qu'accepter le magnétisme animal, ce serait encore admettre l'existence d'une de ces forces occultes qui font reculer avec horreur tous nos pontifes de la haute science.

C'est pour toutes ces raisons que nous doutons du succès du livre de M. Boucher dans le monde médical. Mais que d'éclaircissements et même d'arguments irréfutables il fournira aux malades qui l'auront lu et médité ! Il se lit d'ailleurs très aisément et présente les faits avec le plus grande simplicité, tout en restant strictement scientifique. Aussi le recommandons-nous vivement au grand public qui en appréciera sûrement l'utilité.

Dr DANIEL.

CORRESPONDANCE

Ce que dit la Théosophie des manifestations occultes

Cher Monsieur Leymarie,

Permettez-moi de vous demander l'hospitalité de votre estimable *Revue* pour répondre à une allégation qui, si elle n'était pas rectifiée, serait de nature à égarer sur les véritables conditions dans lesquelles se trouvent les champs de nos travaux respectifs.

Dans le numéro de mai de la *Revue spirite*, à la suite d'une analyse des expériences de l'Agnélas, le Dr X... s'élève contre ce qu'il appelle le *dogmatisme théosophique*, et s'appuie dans sa critique sur des faits, — ceux d'Eusapia, sans doute, — qui, d'après lui, prouveraient complètement que les agents des phénomènes observés dans les « séances » sont exclusivement des humains désincarnés.

Nous sommes persuadé que notre contradicteur anonyme n'est pas très au courant de la donnée théosophique à ce sujet, et pour que tout malentendu soit écarté, nous croyons utile de résumer ici cet enseignement.

Les occultistes théosophiques disent que les phénomènes spirites sont dus à des *agents multiples* :

Ames ordinaires désincarnées, « esprits » parfois hautement évolués, membres fluidiques extériorisés du médium, pensée des assistants, élémentals divers.

Application. — Dans les phénomènes physiques les plus simples, — ceux des expériences de l'Agnélas, par exemple, — les membres « du double éthérique » sont exté-

riorisés par l'effort volontaire du médium et dirigés par lui, sans intervention quelconque d'«Esprit». Le médium ignore généralement le processus qui détermine le phénomène, et peut se tromper à ce sujet.

Dans les phénomènes physiques à grands effets, analogues à ceux rapportés dans le très intéressant article (*Phénomènes médianimiques spontanés*), qui suit celui du Dr X., dans la *Revue spirite*, les agents principaux sont des désincarnés et des élémentals à leur service. Ces agents inférieurs, les élémentals, sont de divers genres. Dans les plus beaux cas on a affaire à des esprits de la nature dits « Élémentins » ; dans d'autres, à des élémentals dits éphémères (1).

Les phénomènes psychiques grossiers sont dus d'ordinaire à des corps astraux humains inférieurs en voie de dissociation.

Les communications raisonnables sont dues, soit à la transmission inconsciente dans le cerveau du médium de pensées fortes issues du « cerda » ; soit aux pensées latentes du médium lui-même ; soit à des âmes désincarnées.

Les communications élevées proviennent, soit d'une entité humaine très évoluée, soit de *Devas*, c'est-à-dire d'entités supra-humaine qui agissent parfois sur le plan astral, dans un but déterminé ; soit de l'Ego supérieur (Âme divine) du médium qui peut se manifester directement pendant la passivité de ce dernier ; soit, enfin, à des magiciens incarnés ou désincarnés.

Voilà bien des agents possibles, assurément, et le *désincarnement* de celui ou de ceux qui sont impliqués est sans doute difficile. C'est ce qu'ont dit tous les grands occultistes y compris l'apôtre Saint-Paul.

Le Dr X. peut donc voir que le dogmatisme théosophique est plus éclectique qu'il ne le supposait, mais que cette donnée explique une foule de faits qui, avec la simple théorie de l'action *exclusive* des désincarnés, restent obscurs et contradictoires.

Les théosophes admettent très bien que leurs explications n'ont sur celles des autres écoles que l'avantage d'être plus complètes, plus logiques et plus claires, mais qu'elles ne constituent pas une preuve *positivement* absolue. Celle-ci ne peut être donnée que par la vision directe, par le développement complet de tous les sens psychiques, par l'exploration du Plan sur lequel se jouent les êtres et les forces en action, en un mot, par la vraie Initiation qui rend toute illusion impossible dans cette exploration.

Tant que les humains n'auront pas acquis ces facultés et ces hautes possibilités, le champ du mystère restera ouvert à leurs discussions et à leurs luttes enfantines. Jusqu'à ce moment-là, il y aura des théosophes qui croiront aux interventions complexes que nous avons esquissées, des spirites qui n'admettent que l'action des désincarnés, des catholiques qui n'y verront que le diable, c'est-à-dire que du feu, et des sceptiques qui n'y percevront que supercherie ou hallucination.

DAC, rédacteur au *Lotus bleu*.

(1) Ces élémentals sont formés par l'action mentale des désincarnés eux-mêmes, et parfois aussi des incarnés. Cette action les sépare momentanément de l'essence *élémentale* qui est leur substance et leur vie. Voir à ce sujet le *Plan astral*, dans la *Revue le Lotus bleu*. — Allan Kardec, que nous avons personnellement connu, était, nous le savons, sur la voie de ces données lorsque sa carrière a été brusquement interrompue. La question des fluides, celle des « Agénères » le conduisaient aux Élémentals...

SENTENCES MEDIANIMIQUES TYPTOLOGIQUES

1^{re} Les belles Âmes ont seules reçu le don d'oublier les injures ; les Âmes grandes par le spiritisme doivent se conformer à la morale du Christ, leur maître, lequel est mort pour elles ; demandez-lui cette force dans une ardente prière, et votre Âme fortifiée, pardonnera.

2^{re} Quand votre corps grossier est détruit, un autre corps très subtil, essentiellement fluide subsiste ; grâce à ce corps qui a conservé comme un reflet des éléments matériels, l'Âme humaine peut apparaître et se communiquer. C'est le corps astral qui conserve toutes les sensations de l'autre dont il est l'essence, mais il lui manque les organes d'activité. A la mort, il quitte le cadavre, et rôde çà et là, dans les trois mondes ; le monde astral, le monde physique et le monde spirituel.

3^{re} Sur terre tout est relatif ; l'Être libre est celui qui ne dépend que de la misère et de la maladie ; l'Être heureux, celui qui réfracte un rayon du divin et réalise son rêve d'idéal ; l'Être supérieur celui qui identifie le plus de tradition possible et devient un exemple.

4^{re} Pour vivre impartialement juste et en paix, presque heureux, efforcez-vous de ne désirer ni d'appréhender rien en ce monde.

5^{re} Mêlez-vous des communications élémentaires et ne communiquez pas inconsciemment avec des êtres inconnus ; il y a là danger pour votre vie et pour votre raison. Sachez qu'une bonne action attire mieux les bons esprits que la meilleure des évocations spirites. Vos morts regrettés voient vos pensées et votre souvenir ; vos prières les satisfont autant qu'une communication medianimique.

6^{re} Qui veut ne plus souffrir, doit bien mourir, c'est-à-dire, mourir aux ambitions humaines, et c'est alors naître réellement. Il faut être mort à tout désir, à toute crainte, à toute haine, à toute affection exagérée, à ce prix seulement l'on renaît à la vie spirituelle. Avec la paix de l'Âme tu as le pouvoir et la liberté de ton devenir. Chaque jour porte sa peine, efforcez-vous de n'être sensible avec exagération, ni à la joie ni à la peine.

7 Parfois laissez votre esprit s'envoler, se mettre en rapport avec l'au-delà ; vous y puiserez le courage nécessaire et la philosophie indispensable pour supporter les épreuves terrestres.

Il ne faut pas abuser des évocations, vous pourriez être à la merci d'esprits légers qui vous tromperont ; leur fluide est toujours dangereux et peut vous conduire loin, surtout quand on veut agir seul.

8^{re} La mort est un autre mode d'existence, moins à craindre qu'on la croit en général ; bien vivre aide à mourir sans crainte. Ayez donc confiance en ceux qui vous aiment et veillent sur vous.

Dans votre existence, voulez-vous ne pas être inutile à vous-même et à ceux que vous avez perdus ? Regardez autant et plus à vos actions qu'à celles des autres, et en étant aussi sincère pour vous que vous l'êtes pour votre prochain, vous progresserez facilement, vous vous sentirez devenir meilleurs.

9° Bien heureux est celui qui connaît ce que nous avons ignoré ; la voie étant aplanie sachez en profiter, car ce que vous appelez la vie sur votre petit globe n'est qu'un moment d'exil plus ou moins long, plus ou moins dur à passer, pour rentrer dans la vie naturelle qui est la vie spirituelle. On y reprend de nouvelles forces, avant de recommencer d'exister autant de fois qu'il est nécessaire sur la terre, pour arriver à la perfection relative à cet atelier très secondaire des cieux.

DIVERS. — Selon M. E. Cadwalader, vice-président honoraire de l'Association nationale des spiritualistes, dont le siège social est à Washington (Etats-Unis), il y a dans cette république américaine, d'après l'estimation la plus sérieuse, six millions de spiritualistes éclairés ; on ne compte pas les esprits incarnés qui n'étudient pas sérieusement.

Il y a cinq cents Sociétés régulièrement organisées, mille conférenciers ou médiums en renom. Un plus grand nombre de médiums ne donnent pas de séances payantes.

Cent journaux y soutiennent la cause en langues diverses ; il y a des camps meetings en plein air, ou bien aux bords des grands lacs ou de l'Océan pendant l'été, au nombre de 52.

ANNA KINGSFORD. — *Her life, diary and letters by Her collaborator : Edwards Mailland.* — 2 vol., 20 florins. — Dans le 2^e vol., un chapitre intitulé : *Her former incarnations*, est extrait de son journal. A. Kingsford y voit se dérouler ses existences antérieures, elle s'y reconnaît dans Jeanne d'Arc. Dans cette description, il y a des traits de vérités qu'on ne saurait méconnaître, quand on la compare à la vie de Jeanne d'Arc dictée par elle-même, des vérités s'y confirmant l'une l'autre. Ce fut comme une révélation pour M. le pasteur Van Roorda Eysinga, une découverte pour lui qui surpassa tout ce qui s'est effectué dans l'histoire contemporaine.

Christus en Christendom, by H. L. Smits S'Gravenhage, prys, 0 fr. 80, par Door Roorda. V. EYSINGA.

NÉCROLOGIE. — A l'enterrement de la dépouille mortelle de l'esprit de notre F. Matrat, à Cognac, l'assistance était nombreuse et recueillie, elle écoutait avec une attention soutenue les paroles et les discours prononcés

sur la tombe, par Mlle Maze du groupe dirigé jadis par M. Matrat, et qui l'est actuellement par M. Loraud. Le nom du groupe est : *Le Bon*, titre qui engage tous les membres à être solidaires.

M. Théodore Guiet, de Montignac, propriétaire et guérisseur connu, avait envoyé son discours, ne pouvant venir lui-même avec son ami Bouyer, de Fegers ; ces deux excellents spirites ont dû visiter leurs F... de Cognac, aux premiers jours de mai, selon leur promesse. Il y aura eu ce jour-là une séance intéressante pour tous les fidèles du dévoué et honnête feu Matrat. Sympathie à nos Charentais.

Décès, à l'âge de 68 ans, de l'intendant militaire de première classe, M. Paul Gustave Greil, notre vieil ami et frère en spiritisme. Il était officier de la Légion d'honneur, chevalier des ordres des Sts Maurice et Lazare de Sardaigne, médaillé d'Italie, Grand officier de l'ordre du Nicham Iftikhar de Tunisie.

Intelligence supérieure et homme du devoir, M. Greil était aimé de tous ses inférieurs, respecté de ses égaux, très estimé de ses supérieurs pour son savoir et ses mérites. Ils s'occupait beaucoup d'aviation céleste depuis sa mise à la retraite.

Il était sévère, mais bon, pratiquant la justice selon l'enseignement spirite. A ce sage, nos vœux, pour le voir nous donner de précieuses instructions.

Mme Vve Repos s'est désincarnée à Paris, à l'âge de 82 ans ; elle fut le type des braves femmes et du dévouement absolu : spirite comme son mari, M. Repos, qui fonda le premier groupe spirite à Constantinople, de 1858 à 1870. M. Repos était poète inspiré et médium dessinateur ; nous avons, dans nos archives, quelques-uns des dessins remarquables de ce vieil ami d'Allan Kardec.

Que d'épreuves dans cette famille et quelle odyssee de Constantinople à Paris ! mais toutes peines noblement supportées par l'honorable et respectable Mme Repos.

Spirites, méditons en pensant à ces quatre désincarnés de haut mérite.

GRANDE ŒUVRE

A PROPOS DU « *Congrès Féministe International de 1896* ».

Ce siècle est la fournaise ardente et tourmentée
Où bouillonne à grands flots un progrès merveilleux :
Mille cristaux vieillis, lois mortes d'anciens dieux,
S'y fondent comme cire, au feu de Prométhée.

Et l'immense Athanor dans sa lave irritée
Couve des bijoux neufs vivant comme des yeux :
La Liberté, l'Amour, le bonheur radieux
Tout un monde nouveau d'Harmonie enchantée.

Pourtant avorterait ce magique demain,
Si tout une moitié du vaste genre humain
Restait hors du brasier où l'Œuvre se consomme ;

Mais la Femme, au creuset, réclame droit égal,
Elle y brûle ses jougs en même temps que l'Homme....
Et l'Être humain, complet, va créer l'idéal !

Villeneuve-la-Comtesse, le 8 avril 1896.

J. CAM. CHAIGNEAU.

Ce sonnet, M^{me} Potonié-Pierre l'a lu au banquet de clôture du Congrès féministe.

Nous recommandons vivement la lecture de la *Revue des Revues* à nos abonnés : non seulement il y a dans chaque cahier une quantité choisie d'articles intéressants et instructifs, mais ce choix même si varié, prouvera que le directeur de cette revue, M. Jean Finot, est un homme de goût, qui sait, et qui mérite l'attention et l'estime des intellectuels.

2 cahiers chaque mois de 100 pages chaque, grand in-8° avec figures dans le texte : 60 fr. par an. — six mois 30 fr. — trois mois 15 fr. — Départements 75 fr. — Étranger 86 fr. Cette revue peut être lue en famille, tout y est scientifique et moral.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publierons régulièrement le sommaire des *Revues étrangères* dont la traduction en français nous sera envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Annales des sciences psychiques : Que doit-on penser des phénomènes médianimiques d'Eusapia Paladino, par le Dr DARIEX. — La question de la fraude dans les expériences avec Eusapia Paladino, par J. OCHOROWICH. — Lecas de Mlle Couédon, par X. DARIEX.

Le Messager (Liège) : Magnétisation de Varia (suite). — Les pressentiments. — L'ange Gabriel. — Un avertissement donné par les esprits. — Un transfert d'âmes.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi) : Ninoff, liseur de pensées, Ninoff médium sensitif. — Le pressentiment. — Apparition d'un mari à sa femme, par Ch. FARRA. — L'ange Gabriel ; appréciation de la *Presse Spirite*. — Mlle Couédon et la société des sciences psychiques (Gaulois). — Dieu, par A. DEWYGART. — Fédération des groupes spirites.

Le Phare de Normandie (Rouen) : L'origine des croyances relatives à la vie future, par LUDOVIC CARRAU. — Commentaire, par DÉMOPHILE. — Le magnétisme spirituel, par ALBERT LA BEAUCHE. — Anniversaire d'Allan Kardec, A. L. B. — Une prophétesse, par DÉMOPHILE.

L'Ame (Avignon) : Premiers principes de sociologie, par F. CARLET. — Les envoyés célestes, par RENÉ CAILLIÉ. — Le guérisseur Francis Schlatter, par RENÉ CAILLIÉ. — L'Eglise invisible, par R. C. — Alliance universelle. — La Prière. — Le curé d'Arc.

La Paix universelle (Lyon) : Les anges Gabriel devant la science moderne et devant le spiritisme, par J. BOUVÉRY. — Le règne de l'esprit, par AMO. — Conciliation religieuse, par FABIAN DES ESSARTS. — L'Unité, par ERNEST HELLO. — Petit conte express, par CLAUDE LÉROY. — Biographie d'Allan Kardec.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles) : Le spiritisme, son passé, son présent, son avenir, par Q. LOREZ. — Les phénomènes animiques et spiritiques, par J. F. — Correspondance, par J. DE KROMHELM. — Mes croyances et mes aspirations spirites, par G. DE MESSIMY. — Le congrès de l'humanité.

L'humanité intégrale (Paris) : Préface de l'Extériorisation de la motricité, par A. DE ROCHAS. — Les charlatans de l'astral, par J.-C. CHAIGNAUD. — À propos du congrès féministe. — Guerre à la guerre, imitation libre, d'après R. SCHMITZ-CANANIS. — Annotomoses, finale de Rome, de ZOLA.

La Curiosité (Nice) : De l'Ame, M. A. B. — La magie de la pensée (suite), par le Dr PASCAL. — L'abolition de la prostitution, par CHARLES GIDE et E. BOSCH. — Diabolisme et occultisme (suite), par E. BOSCH. — L'Éternel féminin, par E. BOSCH. — Expériences médianimiques.

Le Progrès spirite. — Anniversaire d'Allan Kardec. — De l'utilité de la prière. — Identification des esprits, par le Dr ROZIER. — Dédoubllement de la personnalité, par FELIX L'... — Congrès féministe, par PAUL ROUÉ. — Médiums guérisseurs.

La Lumière : Animisme et Dynamisme, (Dr LUX). — Quelques questions du jour : Les découvertes, les voyants, les génies. — Une prophétie du curé d'Arc. — La maison de Marie. — Communication de Salem sur Marie, la Conception et le nouveau Spiritisme qui éclairera les mystères de vie (Hab. L. Orange). — Souvenirs de soirées spirituelles : Ce que l'on peut avec le front. — La spirale magnétique (Hab.). — *Revue Universelle* (Dr LUX). — Variétés : Jeanne d'Arc, l'origine de

son épée, ses Judas anciens et modernes.
— Le baiser des morts.

La Lotus dieu, Revue théosophique Française : La doctrine secrète, par H. P. BLAVATSKY. — Karma, par ANNIE BESANT. — Le plan astral, par LEADBEATER. — La nature humaine, par GUYMIOT. — Matérialiste et Théosophe. — Yoga, par X. — Renseignements sur la Société Théosophique. — Sous l'arbre Bodhi : Vers l'insaisissable ! par LUXAME. — Variétés occultes, Un moderne possédé, W. E. STEAD. — Lumière d'Égypte par PIERRE DUVAR. (An).

Le Votte d'Isti (Paris) Etude de l'instinct, par AMO. — Essai sur les Fidélités primaires de l'homme, par SAINT-LANNE. — Différence de l'hallucination et de l'apparition, par B. LECOMTE.

El Vessillo spiritista (Vercelli, Italie). *Réunion du comité de l'Union Kardecienne*. — La Sybille de Paris et le Clergé français. — La ligue internationale des femmes pour le désarmement général. — Communiqué de la part de S. M. la reine. — Double vue. — Une belle épreuve d'identité spirite. — Photographies psychiques en Angleterre. — Compositeurs inspirés. — L'infinie rarefaction de la matière et l'intelligence. — Le fluide et l'Electrothérapie. — Dédoublément. — Remerciements et mémoires. — *La Corriere Della sera* et le spiritisme, par Mrs d'ESPÉRANGE.

Constancia (Buenos-Ayres) : Le besoin de la tolérance. — La rédemption, par COSME MARINO. — Enseignements et communications d'outre-tombe, par MARIE. — Économie sociale et pratique, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — La photographie de l'invisible et la découverte de Roentgen, traduccio de Lucio V. Bosio. *Bulletin de la semaine*.

L'Initiation (Paris) : Deux fragments inédits, par ELIPHAS LEVI. — Médiumnité et Magie, par PAPUS. — Le secret de l'univers, par AMARAVELLA. — La palingénésie historique et pratique, par KARL KUSEWETTER. — Un regard vers le ciel, Pourquoi le fer seul indique le nord, par A. STRIENBERG. — Changement de personnalité, par LECOMTE. — La vague de vie, par P. DE LA BAUME. — Oh ! les morts ! par GUYMIOT.

Boderland : (Londres), Portrait de M. Dawson-Rogers, éditeur de *Light*. — Spiritualisme selon la Bible. — Portrait de lord Bulwer-Lytton, avec un article d'un de ses élèves, relatant ses expériences comme magicien. — Portraits de sir Richard et lady Burton, sa femme, avec article par Mlle X., relatant ses expériences, et communications de sir Richard. — Portrait de A.-R. Wallace, et article sur le

corps perispirital. — Rapport du colonel de Rochas, expériences avec Eusapia Palladino, traduit par Mlle X. — Photographie spirite, expériences du comte de Bullet avec Firraan. — Divers articles sur le spiritualisme et le christianisme, sur la médiumnité, inspiration, obsession, télépathie des rêves, preuves des communications spirites, etc. — Le démoniaque moderne (correspondance). — Obsession, par Mlle X... — Récompense après la mort, d'après des communications spirites. — L'histoire d'une maison hantée, par Mme RUSSELL DAVIES. — Envôtement ou la mort causée par la volonté. — Guérison psychique : 1° Ce que l'esprit peut faire pour le corps ; 2° quelques guérisseurs d'Amérique et de l'Australie ; 3° la guérison par la foi, à Londres. — Le millénaire, selon la théosophie, par Mme BESANT, 2° par le capitaine BANON. — Étude sur les rêves, leur interprétation, etc. — Étude sur la chiromancie, comment lire le caractère par le revers de la main. — Astrologie. Horoscope du czar Nicolas II, etc. — Mélanges : 1° Les diseurs de bonne aventure, au point de vue légal ; 2° Immortalité par M. GLADSTONE ; 3° Clairaudience ; 4° Apparition d'anges ; 5° Rapport entre l'état de la santé et l'écriture des gens ; 6° Clairvoyance ; 7° Études psychiques chez les Chinois et les Indiens.

La Revista espirita, de Porto nous envoie son premier numéro ; cette nouvelle revue paraît sous la direction de Claudino Netto, rua do corpo do guarda, 23, 1° à Porto. Nous lui souhaitons prospérité.

Bulletin mensuel de la Société d'études philosophiques et sociales : article très important de M. JULES GERBAUD, sur le danger d'être enterré vivant. — Le congrès de l'humanité pour 1900, M. A. ESCHENAUER.

La Géographie : Revue générale des sciences géographiques : Revue géographique et coloniale, M. PAUL BARRÉ. — Tableaux de Constantinople (suite), M. E. G. — Caractères topographiques des Fjords, par M. JULES GIRARD. — Côte occidentale d'Afrique. — Les pêcheries de Behring. — Alliance scientifique universelle.

La Revue des revues : l'Angleterre vagabonde, par le marquis B. PAULUCCI DI CALBOLI. — Le mouvement littéraire tchèque, par F. V. KREJCI. — La poétesse du peuple (Ada Negri) par CH. SIMON. — Prudhon par JULES SIMON. — L'Armée américaine, par OLIVIER HOWARD. — Les clubs du 3° sexe à Londres (1 gravure) par P. d'AMFREVILLE. — Sans nom (nouvelle suédoise) par RUST RËST. — La famille impériale en Russie en 1896, par G. LANSOON. — Les races humaines de pygmées,

par le Dr L. CAZE. — Le lit à travers les âges (15 gravures) par CH. BANVILLE. — La Presse arménienne. — La vie musicale à Paris, par L.-E. SERRE et M. DE NEVERS.

La Revue de la France moderne : Mémoires de Xavier de Porto-Seguro. — Soir d'été, poésie de LESPAGNOL. — Une fée historique, par GABRIEL PREVOST. — Un médium étrange (Anna Kingsford) par ISMALA. — Jérôme Savonarole et la question sociale, par EDMOND COE. — Giboulées d'avril, par RENE D'ANJOU.

La Lyre universelle, revue poétique, illustrée, mensuelle du « Salon Lamartine » ouverte aux abonnés sur tout sujet, et en toutes langues pouvant guider l'humanité vers la perfection, c'est-à-dire son bonheur en ce monde.

L'Echo de la semaine (Paris) : Deux moitiés font un entier (à propos du mariage), par GAUSSERON. — Le parti modéré, par LAFFITE. — Candide et l'optimisme, par HENRI MANET. — Comment s'est faite l'alliance franco-russe, par ALFRED RAMBAUD. — Eddy et Paddy, roman par

A. HERMANT. — L'attendeuse, poésie par JEAN RICHEPIN.

Nouveaux ouvrages reçus.

Catéchisme de morale pour les enfants, dicté par l'Esprit de Fr. Bartolomé de las Casas dans le Cercle de San Agustín en Jalapa, à la Veracruz, Mexique. Cette brochure, en espagnol, est distribuée gratuitement par le cercle spirite de Veracruz.

FR. JOLLIVET : Cartelot, l'Hyplozoïsme, l'Alchimie, les Chimistes unitaires... 1 fr.

GEORGES VITOU : Les rayons X et la photographie de l'invisible, 30 figures et dessins, 18 planches hors texte... 3 fr. 50

Dr PAPUS : Lumière invisible, médiumnité et magie, rayons X et lumière astrale, avec 3 planches électrographiques inédites... 1 fr.

Catéchisme spirite, philosophique et moral, tiré des œuvres d'Allan Kardec et autres auteurs en leur partie théorique, par JOSÉ CASANOVAS MOURE, publié à Buenos-Ayres.

Au moment de mettre sous presse nous recevons une lettre de faire part qui nous annonce la désincarnation de Mme Vve Arnaud, née Marie-Jeanne Forteau, chef de groupe au Congrès féministe de 1889, et qui a dirigé aussi pendant longtemps un groupe spirite. Mme Arnaud est décédée le 25 mai à l'âge de 58 ans, à Paris ; son inhumation a eu lieu le 27 au cimetière de Pantin ; on nous prie d'en faire part aux personnes qui l'ont connue. Une bonne pensée vers cet esprit pour son prompt dégagement.

Le Gérant : H. JOLY.